

"Spencer"

de Pablo Larrain

photographié par Claire Mathon, AFC

P. 17

Contre-Champ



Janvier 2022 #327

FOCUS



P. 5

FILMS AFC



P. 13

SUR LES ÉCRANS



P. 29

TECHNIQUE



P. 46

Visite au MicroSalon Italia 2021

Page 4 **L'éditorial de janvier 2022**

Page 5 **Focus**

- Les Projections-Conférences du Paris Images AFC Events 2022
- "Près de cent producteurs et réalisateurs s'insurgent"

Page 8 **Actualités AFC**

- Programme des Projections-Conférences du Paris Images AFC Events 2022
- Présentation de la société TRM, nouvel associé de l'AFC
- Présentation de Cooke Optics, nouveau membre associé de l'AFC
- Présentation de NeoSet, nouveau membre associé de l'AFC.

Page 13 **Films AFC du mois**

Page 23 **Sur les écrans**

- Le PIDS Enghien 2022
- Rencontres et conférences CST au Paris Images 2022
- Les conférences du Paris Images Production Forum 2022
- "Minuscule", d'Hélène Giraud et Thomas Szabo, projeté au Ciné-Club de Louis-Lumière
- Projection des films de fin d'études 2021 de La Fémis à la Cinémathèque française
- "Holly Motors", de Léos Carax, projeté au Ciné-club de l'ADC
- Cycle Renato Berta, AFC, à la Cinémathèque de Toulouse
- Au palmarès des "European Film Awards" 2021.

Page 31 **Technique**

- Vantage Paris célèbre dix ans de qualité
- Les films à l'affiche en janvier tournés avec les matériels de Panavision France
- Les sorties cinéma du mois de décembre 2021 tournées avec les moyens techniques de TSF
- Les films en salles en décembre tournés avec des caméras Arri
- La mélancolie bleue du Gujarat, filmée en Zeiss CP.3
- Dans l'actualité de Loumasystems
- Le choix de la chimie des batteries, les normes et responsabilités
- Les Muses of Light by Storaro et De Sisti sur les plateaux
- Visite au MicroSalon Italia 2021.

Page 49 **Lire, voir, entendre**

- Le Train Leica de la liberté
- "Là où tu es", un spectacle de danse, théâtre et vidéo de Brigitte Barbier
- "Cinematography World" met en honneur le travail de directrices de la photo de l'AFC

Page 54 **Côté profession**

- "Guide de bonnes pratiques pour l'emploi des assistantes et assistants monteurs"
- "Plateformes : la fin de nos droits d'auteur ?"
- Sauver les studios Transpaset à Saint-Ouen
- L'industrie du rêve enquête sur les formations initiales du secteur cinéma-audiovisuel
- Naissance de l'AMC
- Nouveau bureau de LMA pour l'année 2021-2022.

Page 58 **QR Codes**



Meilleurs vœux pour l'année 2022

01-01-2022 [Lire en ligne](#)

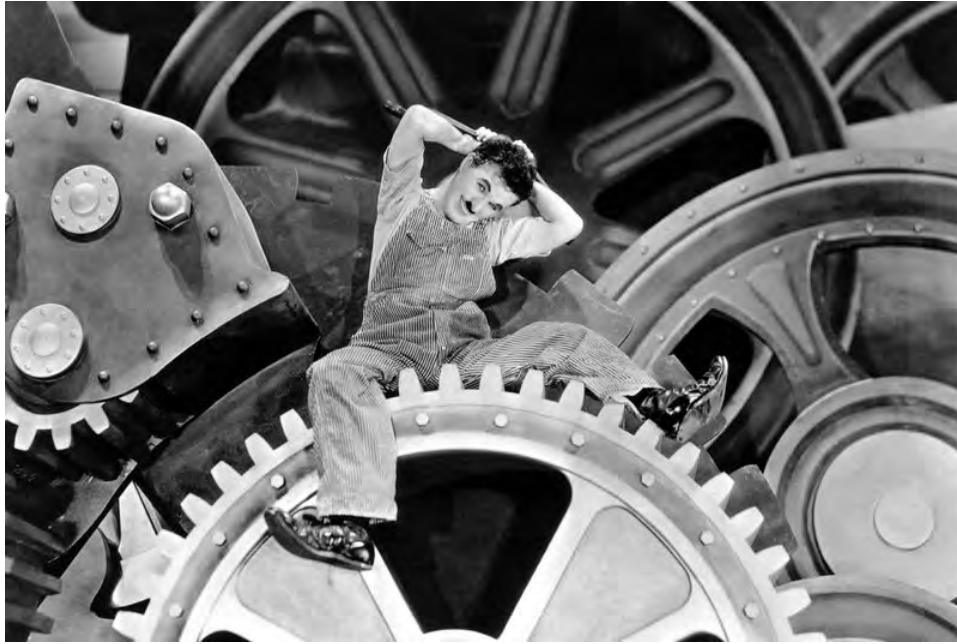
Les directrices et directeurs de la photographie de l'AFC

vous présentent leurs meilleurs vœux

pour une année 2022

lumineuse à souhait !

L'éditorial



L'éditorial de janvier 2022

Par le bureau de l'AFC

04-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Il semblerait que le début de l'année 2022 soit en notre faveur. Et quand nous disons "notre", c'est un nous grande largeur, celui qui fédère nos membres actifs, nos membres associés, les organisations sœurs UCO, FALC, CST et, entre autres associations de techniciens, ADIT, AFCS, AFSI, AMC, AOA, les étudiants de cinéma des écoles où nous intervenons, notre tutelle attentive et tous nos collaborateurs.

Le Micro Salon AFC se tiendra donc les 20 et 21 janvier au Parc Floral de Paris, dans le bois de Vincennes, et ce sera une fête ! Celle de la solidarité que nos associés nous témoignent avec une immense générosité alors que la préparation de l'évènement est encore fragile devant les incertitudes de la période. La solidarité que les étudiants de cinéma et nous avons tissée avec les conférences confinées qui doivent donner lieu à un livre, celle que nos équipes nous témoignent dans la fabrication des films malmenés par les contaminations...

Nous sommes impatients de nous retrouver et de découvrir les innovations de notre Industrie, que ce soit dans le domaine de l'énergie ou celui des outils de cadre, les nouveaux écrans et projecteurs LED, les caméras, les optiques et peut-être aussi les signes que, grâce à la détermination dont vous et nous faisons preuve, la nouvelle bataille des studios pourra être gagnée.

Bien sûr nous serons attentifs, tout sera mis en œuvre pour que la sécurité sanitaire soit irréprochable. Nous pouvons d'ores et déjà vous livrer nos masques Micro Salon AFC 2022 :-)

Ils ne cacheront pas nos sourires !

En vignette de cet article, Charlie Chaplin dans Les Temps modernes (1936).

Focus



Les Projections-Conférences du Paris Images AFC Events 2022

14-01-2022 - [Lire en ligne](#)

L'AFC et ses membres associés ont décidé d'un commun accord de reporter la tenue du Micro Salon 2022 à la mi-avril. Toutefois l'association maintient sa participation au Paris Images les 20 et 21 janvier au Parc Floral de Paris sous une forme simplifiée.

Plusieurs projections et conférences seront organisées dans un strict respect des règles sanitaires.

- Une double projection des tests optiques standard et plein format effectués par l'AFC mettra en perspective plus d'un siècle de fabrication optique (*sur invitation afin de respecter la jauge autorisée*)
- Plusieurs présentations visuelles des travaux et des nouveautés de nos membres associés Sony, Zeiss et Les Tontons Truqueurs.
- Une conférence AFC sur l'impact des préoccupations écologiques sur la direction artistique des films.
- Une rencontre du groupe de travail REACTIIF sur l'amélioration des conditions de production en France.
- Une présentation de manipulation digitale des caractéristiques des optiques au service de la créativité par Aurélien Branthomme.
- La société NeoSet animera un plateau virtuel complet sur site et effectuera des démonstrations en continu, assorties d'une conférence AFC sur les tournages en environnement virtuel.
- Le collectif Femmes à la caméra maintient également son programme : un atelier continu sur l'ergonomie des caméras portées et une conférence de directrices de la photographie européennes qui constituera l'ouverture de ces deux journées.

L'activité des tournages étant toujours aussi chargée, nous profitons de cette opportunité pour prendre du recul et nous donner le temps pour observer, et interroger nos expériences.

Ce moment particulier qui devait être celui du Micro Salon 2022 restera cependant la manifestation positive des énergies de tout ceux qui jour après jour fabriquent les films.

Derrière nos masques nos sourires sont encore là !

Les directrices et directeurs de la photographie de l'AFC

- [Voir le programme complet](#)
- Ci-dessous, formulaire d'inscription obligatoire au Paris Images AFC Events "Conférences-Projections" (y compris celles et ceux qui s'étaient déjà inscrits au Micro Salon 2022, merci de votre compréhension !)

Prière de bien vouloir imprimer son invitation pour éviter toute manipulation et de prévoir de présenter son passe sanitaire en vigueur pour accéder aux évènements.

Inscription Conférences-Projections

Notes

Jeudi 20 janvier : de 11h à 20h
Vendredi 21 janvier : de 10h à 18h
Parc Floral de Paris – Espace événements
26 Route du Champ de Manœuvre – Paris 12°
Métro Ligne 1 – Station Château de Vincennes
RER A – Station Vincennes
Bus Ligne 112 – Station Stade Léo Lagrange



Consulter le journal

Se connecter

ACTUALITÉS PRÉSIDENTIELLE 2022 ÉCONOMIE VIDÉOS DÉBATS CULTURE M LE MAG SERVICES

LE SALON DES MASTERS & MS SAMS

Quelles études après un Bac +3/4 ?

29 JANVIER 2022 Paris Event Center

DÉBATS - MÉDIAS

Partage

TRIBUNE
Collectif

Près de cent producteurs et réalisateurs s'insurgent : « Les documentaires informent et émancipent, comment le CSA a-t-il pu les sacrifier ? »

"Près de cent producteurs et réalisateurs s'insurgent"

Une tribune pour défendre le documentaire de création publiée dans "Le Monde"

23-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Après l'accord entre le Conseil supérieur de l'audiovisuel et les services de vidéos à la demande (Netflix, Amazon, Disney +, Apple TV) sur le financement de la création, une centaine de professionnels disent, dans une tribune publiée dans *Le Monde* des 19-20 décembre 2021, leur colère face à la part dérisoire accordée à la non-fiction.

Près de cent producteurs et réalisateurs s'insurgent : « Les documentaires informent et émancipent, comment le CSA a-t-il pu les sacrifier ? »

Après deux ans d'un immense effort, tant au niveau national qu'europpéen, devant amener les plates-formes de SVOD américaines (Amazon Prime Vidéo, Disney + et Netflix) à contribuer à la création française, le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) a choisi de conclure, dans la précipitation, des conventions avec celles-ci en écartant les créateurs et leurs représentants.

Un des aspects essentiels de ces négociations portait sur la question de la diversité de la création indépendante. Inscrite dans le décret SMAD (relatif aux services de médias audiovisuels à la demande), qui régit les obligations d'investissement de ces plates-formes en France, cette disposition devait permettre d'en fléchir une partie vers d'autres genres que la fiction.

Respecter la diversité de la création indépendante, c'est s'assurer d'une pluralité des points de vue et des sensibilités. Aucun genre n'incarne mieux cette préoccupation que le documentaire.

Pour les professionnels, l'enjeu était de taille. Dans un environnement économique qui ne cesse de se dégrader, les plates-formes apparaissent en effet comme le seul relais de croissance d'une filière à bout de souffle. Croissance économique bien sûr, mais aussi artistique, les plates-formes ayant révolutionné les codes du genre documentaire et son attractivité.

Depuis le choc *Making a Murderer* [thriller documentaire de Laura Ricciardi et Moira Demos diffusé sur Netflix entre 2015 et 2018], un nouveau public s'est ouvert au réel et va chercher de nouvelles formes de récits, devenues la marque de fabrique de ces plates-formes. Le documentaire est ainsi un marqueur de leur offre, certaines séries devenant même de véritables succès mondiaux, comme *Wild Wild Country* (2018), de Jay et Mark Duplass, *Notre Planète* (2019), de David Attenborough, ou *Formula 1. Pilotes de leur destin*, par exemple.

Des chiffres effrayants

Progressivement, des séries françaises ont fait leur apparition sur Netflix comme *Gregory*, de Gilles Marchand (2019), *13 novembre : Fluctuat Nec Mergitur*, de Jules et Gédéon Naudet, ou le récent *Les Rois de l'arnaque*, de Guillaume Nicloux, démontrant avec brio que notre filière dispose du savoir-faire et des talents lui permettant de faire entendre sa voix. Amazon a suivi en lançant la série *Montre jamais ça à personne*, de Clément Contentin, et on attend celle de Disney + sur le chanteur Soprano.

Les planètes s'alignaient et il ne restait plus au Conseil supérieur de l'audiovisuel qu'à consolider une évolution permettant aux documentaires français d'accompagner cet essor, et d'y jouer leur partition. Las ! Le CSA a révélé, le 9 décembre, les termes de l'accord. Pour la filière documentaire les chiffres sont effrayants : en 2022, Netflix devra allouer au minimum 0,6 % de ses investissements audiovisuels dans le documentaire, Disney + 1,5 % et Amazon 0,9 %.

- [Lire la suite de la tribune](#) et voir les premiers signataires sur le site Internet du *Monde*.

Actualités AFC



Programme des Projections-Conférences du Paris Images AFC Events 2022

14-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Pour sa participation au Paris Images 2022, les 20 et 21 janvier au Parc Floral de Paris, l'AFC propose, en lieu et place du Micro Salon reporté, un programme de projections, conférences, présentations, rencontres et ateliers dont voici le déroulé, les horaires et les participants.

Jeu­di 20 jan­vier

| Horaire | Proposé par... | Titre ou sujet | Présentation-Participants |
|-----------|--------------------|--|---|
| 11H30-13H | Femmes à la caméra | Le Collectif FALC invite des directrices de la photographie européennes - Comment la situation se présente-t-elle pour les femmes qui exercent nos métiers dans d'autres pays ? Quelles actions sont entreprises ailleurs pour faire bouger les lignes ? | Animé par Céline Pagny - FALC (France), participantes : Francesca Amitrano, AIC (Italie), Bojana Andric, SAS (Serbie), Nathalie Durand, AFC, FALC (France), Miriam Kolesnyk, BVK, Cinematographinnen, POF (Allemagne), Elisabet Prandi, AEC, CIMA, Dones Visuals, Directoras de Fotografia (Espagne), Marie Zahir BVK, Cinematographinnen, FC Gloria (Autriche / Allemagne) |
| 13H-13H40 | Sony | Présentation de la nouvelle caméra Sony CineAlta "Venice2" 8K | Par Fabien Pisano et Jean-Yves Martin / Sony |

Vend­redi 21 jan­vier

| Horaire | Proposé par... | Titre ou sujet | Présentation-Participants |
|-------------|-----------------------|--|---|
| 10H30-12H30 | AFC | Double projection des essais optiques Standard et Grand Format | Caroline Champetier, directrice de la photo, AFC, et Martin Roux, directeur de la photo |
| 12H30-13H10 | Les Tontons Truqueurs | Le Near Time ou la PostProd en direct sur le plateau | Christian Guillon et Pierre-Marie Boyé / Les Tontons Truqueurs |
| 14H-14H40 | Sony | Présentation de la nouvelle caméra Sony CineAlta "Venice2" 8K | Par Fabien Pisano et Jean-Yves Martin / Sony |

| | | | |
|-------------|-----------|---|--|
| 14H45-16H | REACTIIF* | Rencontre "Produire autrement" | Marc Galerne / K5600, Caroline Champetier, directrice de la photo, AFC, Michel Casang, chef opérateur du son, AFSI, Laurent Tesseyre, chef décorateur, ADC, Benjamin Lanlard, ADP |
| 16H-17H15 | AFC | Retour au studio : transition écologique et direction artistique des films | Modéré par François Reumont, avec Laurent Dailland, directeur de la photo, AFC, Jonathan Ricquebourg, directeur de la photo, AFC, Stéphanie Bertrand Carussi, chef décoratrice, Pascal Becu, directeur des Studios Transpalux Bry, Hervé Ruet, producteur exécutif / Quad Films, |
| 17H30-18H30 | AFC | Présentation d'un essai de manipulation digitale des caractéristiques physiques d'une optique de cinéma au service de la créativité | Présenté par Aurélien Branthomme, manager technique couleur et workflow |

* REACTIIF : Réflexions et Echanges pour l'Amélioration des Conditions de Tournages des Industries et Intermittents en France

| Horaire | Proposé par... | Titre ou sujet | Présentation-Participants |
|-------------|----------------|--|--|
| 14H45-16H | AFC | Conférence sur l'utilisation des plateaux virtuels | Modérée par François Reumont, avec Pierre-Yves Bastard, directeur de la photo, AFC (sous réserve), Nathalie Durand, directrice de la photo, AFC, Bruno Corsini / Plateau Virtuel / Polygon Soup, Lionel Payet Pigeon / Planète Rouge, Xavier Plèche / Picseyes, Jérémie Tondowski / NeoSet |
| 16H15-16H55 | Carl Zeiss | Discussion autour du travail à l'image sur le film <i>Olga</i> : définition - piqué - histoires de sensation | Par Hélène de Roux et Jacques Bouley / Zeiss, avec Lucie Baudinaud, directrice de la photo, AFC, et Charles Freville, étalonneur |

Et aussi les 20 et 21 janvier...

Plateau virtuel

En continu

Studio Virtual Prod par la société NeoSet – Présentation d'un plateau virtuel de prise de vues complet.

Les tournages sur écrans LED sont devenus une réalité française en 2021.

Forte de ses collaborations sur plus de dix projets de fiction TV et Cinéma en 2021, la société NeoSet présentera avec le support de PRG et l'aide de TSF ce nouvel outil de production et ses retours d'expériences.



Espace atelier

Après-midi

Atelier Femmes à la caméra – Caméras portées : des ergonomies adaptées aux femmes... et aux autres.



De gauche à droite et de bas en haut : Charlotte Michel, Catherine Briault, Salomé Gadafi, Malory Congoste, Marion Rey

En continu

Atelier Sony CineAlta Venice 2.

- [Lien vers le formulaire d'inscription obligatoire.](#)



Présentation de la société TRM, nouvel associé de l'AFC

Par Yves Cape, AFC, SBC, Patrick Duroux, AFC, et Eric Guichard, AFC

10-12-2021 - [Lire en ligne](#)

La société TRM venant de rejoindre l'AFC en tant que membre associé, ses parrains AFC, Yves Cape, Patrick Duroux et Eric Guichard, ont chacun écrit un texte dans le but de soutenir sa candidature, les voici rassemblés ici.

Des contacts étroits essentiels, par Yves Cape, AFC, SBC

Je soutiens pleinement la candidature de TRM pour devenir membre associé de l'AFC. J'ai eu l'occasion de rencontrer TRM (à travers Henri-Dominique Saumon) lors de nos rencontres avec RED. J'ai pu constater combien TRM était investi pour que les liens entre fabricants et chefs opérateurs soient solides et constructifs pour les deux parties. TRM distribue du matériel que nous utilisons quotidiennement sur les plateaux et il me semble essentiel que nous ayons des contacts étroits avec eux pour faire remonter nos souhaits aux fabricants.

TRM membre associé AFC, un développement logique, par Patrick Duroux, AFC

Ma bascule vers l'utilisation de caméras digitales a débuté avec le système RED One... très sportif. Notre 2^e assistant caméra, Samuel Renollet, fut déjà un conseiller précis, attentif ! Avec soulagement... La caméra RED One fut rapidement remplacée par RED Epic, et depuis je continue d'apprécier ce système. Très heureux de remarquer le soutien effectif de Henri-Dominique Saumon et son équipe chez TRM pour améliorer le dialogue technique. Dans ce registre, TRM publie des vidéos tutoriels YouTube instructives, exemple ci-dessous :

RED FRENCH SERIES #01 | Le Workflow IPP2 (<https://www.youtube.com/watch?v=wPOx1irtE18>)

Et pour d'autres systèmes que les seules caméras rouges, comme Aja/Canon/Sony/BM/Panasonic... Que TRM puisse devenir membre associé de l'AFC constituerait un développement logique de leur travail auprès des DoP, et pas que ceux de l'AFC. Je pense non seulement aux présentations, mais aux réponses à de nombreuses interrogations durant nos préparations.

Je souhaite bienvenue à TRM chez AFC, espérant les retrouver dès le MS 2022 !

Bienvenue TRM!, par Eric Guichard, AFC

Cela fait longtemps que je pensais que TRM devait faire partie de l'AFC.

Cela date des premiers échanges à propos de RED et surtout depuis que ces derniers étaient devenus associé de l'AFC.

Henri-Dominique Saumon a servi d'intermédiaire, situation pas forcément facile à gérer. Et je crois que sans lui, nous n'aurions pas continué avec RED.

Il était donc temps que TRM prenne une vraie place au sein de notre association, place bien méritée par tout le travail qu'elle effectue HDS et ses équipes pour nous faciliter l'utilisation de ces caméras.

C'est donc tout naturellement et volontiers que je parraine TRM et leur souhaite la bienvenue.



Présentation de Cooke Optics, nouveau membre associé de l'AFC

Par Eric Dumage, AFC, et Philippe Ros, AFC
06-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Eric Dumage, AFC, et Philippe Ros, AFC, ont soutenu la candidature de la société Cooke Optics, en tant que ses parrains, en vue de rejoindre l'AFC comme membre associé. Voici in extenso, en guise de présentation, leurs textes de soutien.

Des optiques incontournables, par Eric Dumage, AFC

Je ne pense pas avoir besoin de vous présenter Cooke (Taylor - Hobson) Optics. Nombre d'entre nous ont déjà utilisé ces belles optiques (Séries 2 et 3) sur des caméras argentiques.

Personnellement, dans les années 1970, lorsque j'étais assistant caméra de Pierre Lhomme, j'eus la chance de les utiliser sur de nombreux longs métrages éclairés/photographiés par Pierre. Et particulièrement le zoom 20-100 mm, tant apprécié par les directeurs de la photographie de l'époque.

Aujourd'hui, la série Cooke Anamorphic/ I-SF (Special Flare) reste l'une des séries d'optiques anamorphiques incontournables.

Cooke fut fondée en 1886 à Leicester - UK, par les frères William & Thomas Taylor.

Plus tard, les Speed Panchro devinrent incontournables à Hollywood.

En 2013, Cooke Optics Ltd reçut un "Academy of Motion Pictures Arts & Science Award"

Aujourd'hui, Tim Pugh dirige en qualité de CEO, et Kees van Oostrum, en qualité de Non-Executive Chairman.

Lettre de soutien à l'entrée de Cooke Optics comme partenaire de l'AFC, par Philippe Ros, AFC

Je soutiens bien entendu la société Cooke Optics pour qu'elle devienne partenaire de l'AFC. Pour être honnête, j'étais certain que c'était déjà le cas. Je pense que cela est lié à nos amis d'Emit qui ont toujours très fortement et efficacement représenté cette respectable maison anglaise.

A mon niveau, mon rapport à Cooke est aussi très lié à mes deux précédentes carrières. Celle d'assistant opérateur, où en travaillant principalement avec des directeurs de la photo anglo-saxons, j'étais de facto un utilisateur des fameux zooms 20-100 mm, 18-100 mm et 25-250 mm.

Celle, ensuite, de réalisateur opérateur de films musicaux, où le 10,4-52 mm était bloqué sur ma caméra Super 16, ce qui, d'une certaine manière, a influencé ma façon de cadrer.

Aussi, quand j'ai commencé ma carrière de directeur de la photo en 35 mm, j'ai tout de suite travaillé avec les séries d'objectifs fixes et les zooms Cooke que je connaissais bien.

Avec cette tradition d'une image assez chaude, avec le dégradé de netteté sur les côtés, j'ai vite assimilé dans ma pratique les qualités et les spécificités de ces optiques.

J'ai donc suivi l'évolution de toutes les séries jusqu'à tester toutes leurs dernières nouveautés grâce encore à Emit et la famille Steele, Trevor, Andrew et Benjamin. J'ai pu ainsi utiliser le zoom 15-40 mm T2 avec son fameux "variable vignetting stop" qui

supprime efficacement le flare et qui m'a permis de faire, à partir d'une capture 35 mm, un gonflage numérique plus qu'honorable en 70 mm d'un film sur la transhumance, là où les caméras IMAX ne passaient pas.

J'ai eu aussi le plaisir d'être invité à l'usine à Leicester par Emit, où j'ai pu me rendre compte d'une tradition quasi artisanale qui explique beaucoup de choses dans la création de ce "Cooke Look".

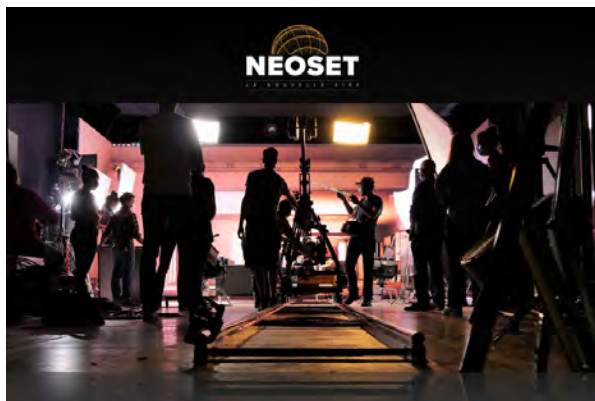
Chaque fabricant d'optiques a une philosophie et c'est toujours passionnant d'écouter sur place les ingénieurs et les techniciens parler de leurs "créations". Pour Cooke, le réalisme photographique n'est clairement pas le but principal. Cette volonté de sublimer la réalité est très bien expliquée par ses artisans, notamment, le choix de la spécificité esthétique des flous (le fameux bokeh) dans leurs optiques anamorphiques.

Mais en final ce sont toujours les directeurs de la photo qui se posent la question de savoir quelle optique mettre entre les acteurs et la caméra et c'est là que notre ressenti et l'histoire de la fabrication d'un outil se mêlent d'une façon difficilement explicable.

Toutes ces industries spécialisées, tous ces fabricants passionnés méritent d'être soutenus mais aussi confrontés aux besoins des directeurs de la photo et des assistants.

Sur le plan numérique, Cooke a lancé une grande initiative avec les métadonnées /i. S'il est certain qu'il y aura une généralisation et démocratisation de ces métadonnées, il est très important que les directeurs de la photo soient associés à ces changements technologiques en gardant impérativement le contrôle artistique. La multiplicité des caméras "full frame" dotées de capteurs de tailles différentes entraîne aussi plusieurs confusions dans la perception des distances focales des optiques. C'est tous ces enjeux qu'il y a dans l'entrée de Cooke Optics comme partenaire de l'AFC.

Il semble que notre association ne soit pas en reste dans les essais d'objectifs et cela va nous aider grandement à établir un dialogue nécessaire entre tous les fabricants d'optiques afin que toutes ces innovations soient prises en compte conjointement. C'est aussi pour tout cela que je suis très content de soutenir l'entrée de Cooke Optics comme partenaire de l'AFC.



Présentation de NeoSet, nouveau membre associé de l'AFC

Par Pierre-Yves Bastard et Nathalie Durand, ses parrain et marraine AFC
03-12-2021 - [Lire en ligne](#)

La société NeoSet ayant été récemment admise au sein de l'AFC, ses parrain et marraine AFC, Pierre-Yves Bastard et Nathalie Durand, présentent ici ce nouveau membre associé dont ils ont soutenu la candidature.

NeoSet, une équipe maîtrisant le sujet du tournage LED, par Pierre-Yves Bastard, AFC

Je travaille actuellement sur une série pour France Télévision, produite par Quad Drama, et nous préparons un tournage en studio LED avec l'équipe de NeoSet.

Ce sont des professionnels qui connaissent les plateaux et qui savent aussi bien communiquer avec l'équipe image que la mise en scène, la production, les VFX, etc. Ils nous servent d'interface

indispensable avec l'équipe du studio LED dans lequel nous allons tourner près de deux semaines.

Nous préparons deux configurations différentes :

- Nous allons tourner sur une plage reconstituée en photogrammétrie et projetée en trompe l'œil sur écrans LED via Unreal Engine. NeoSet apporte une expertise de ce logiciel et aide l'équipe VFX à améliorer et à optimiser leur décor afin que nous ayons le moins de soucis possible lors du tournage. Ils nous ont préparé des solutions de repli en venant sur notre plateau tourner des pelures pour pouvoir parer à toute éventualité.

- Nous allons également tourner des séquences de voiture, en déplacement et à l'arrêt, et même une séquence d'interaction entre une voiture et une moto en studio. Ils sont venus sur le plateau pour tourner les pelures 360° correspondant aux séquences avec

un système de prise de vues qu'ils ont pu tester par le passé. Ils assureront la diffusion de ces pelures sur le plateau via un workflow qu'ils ont déjà expérimenté à plusieurs reprises et ils nous proposent des outils intéressants d'étalonnage temps réel et de lumière via les écrans afin de profiter au mieux des possibilités qu'offre la technologie LED.

Je soutiens donc leur candidature comme membre associé de l'AFC. Je pense qu'une équipe maîtrisant le sujet du tournage LED est indispensable pour nous aider à prendre en main ces nouveaux outils de production.

Savoir-faire, connaissance du plateau et expertise, par Nathalie Durand, AFC

Je suis ravie d'être marraine pour NeoSet qui a souhaité devenir membre associé de l'AFC.

NeoSet est une jeune société qui s'est créée pour accompagner les productions dans l'utilisation des plateaux équipés de murs de LED.

Jérémie Tondowsky, chef machiniste, et Alexandre Saudinos, stéréographe, ont monté cette structure, partenaire essentiel pour optimiser ce nouveau procédé de tournage. J'ai eu l'occasion de recourir à leurs services pour un film où nous avons fait des séquences en voiture dans les rues de Manhattan (sur le plateau C des Studios TSF d'Épinay) et une séquence où un personnage, au premier plan, évoluait au ralenti, alors que les actions qui se déroulaient derrière étaient à vitesse normale. Toutes choses que nous savons faire avec des fonds verts ou des projections frontales...

Mais là, tout paraît plus simple ! Le résultat est en direct, les problèmes d'intensité lumineuse se solutionnent facilement, les changements d'axe se gèrent aisément. En plus sur ce plateau à Épinay, on bénéficie, pour les scènes en voiture, d'une plaque de dalles LED au plafond qui permet des plans à travers le pare-brise tout en bénéficiant d'une réflexion du ciel, ou des arbres ou de tout autre environnement lié au film.

L'intérêt, ici, est qu'on est immergé dans l'action. Ces technologies sont amenées à se développer, de plus en plus de tournage y auront recours, c'est certain.

Et c'est ici que NeoSet a son importance. Leur savoir-faire, leur connaissance du plateau, leur expertise permet une efficacité au moment du tournage. Ils conseillent tout du long du processus, tournent les pelures si nécessaire, les organisent, les étalonnent, accompagnent au moment du tournage, ils savent comment utiliser au mieux le procédé et sont toujours partant pour tenter d'autres configurations. Avec NeoSet, on ne peut pas aller dans l'espace mais on s'y croirait...

Les films AFC



En attendant Bojangles

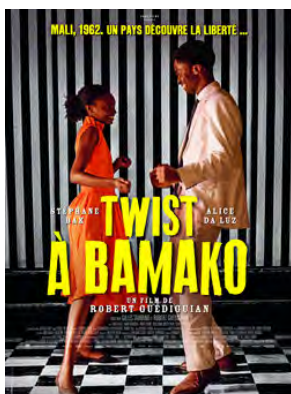
film de Régis Roinsard

Produit par France 2 Cinéma, StudioCanal, Orange Studio, UMedia

Photographié par [Guillaume Schiffman AFC](#)

Avec Virginia Efira, Romain Duris, Juliette Blanche, Mira Rogliano, Marie Fontannaz, Oriane Daudin, Rose Harlean

Sortie : 5 janvier 2022



Twist à Bamako

film de Robert Guédiguian

Produit par Agat Films & C^{ie}, France 3 Cinéma, Périphéria, Bibi Films

Photographié par [Pierre Milon AFC](#)

Avec Stéphane Bak, Alicia Da Luz Gomes, Dioucounda Koma, Issaka Sawadogo, Bakary Diombera

Sortie : 5 janvier 2022



Adieu Monsieur Haffmann

film de Fred Cavayé

Produit par Vendôme Production, Daidai Films, France 2 Cinéma, Pathé, Belga Productions

Photographié par [Denis Rouden AFC](#)

Avec Daniel Auteuil, Gilles Lellouche, Sara Giraudeau, Mathilde Bisson, Anne Coesens

Sortie : 12 janvier 2022



Ouireham

film de Emmanuel Carrère

Produit par Cinéfrance, Curiosa Films, France 3 Cinéma

Photographié par [Patrick Blossier AFC](#)

Avec Juliette Binoche

Sortie : 12 janvier 2022



Spencer

film de Pablo Larraín

Produit par Fabula Production, Komplizen Film, Shoebox Films, Topic Studios

Photographié par [Claire Mathon AFC](#)

Avec Kristen Stewart, Jack Farthing, Sally Hawkins, Timothy Spall



Michael Cimino, un mirage américain

documentaire de Jean-Baptiste Thoret

Produit par Acqua Alta, Alta Rocca Films, ARTE

Photographié par [Laurent Brunet AFC](#)

Avec Quentin Tarantino, James Toback, John F. Buchmelter III, Tommy Fitzgerald, Jim Freiling, John Savage, Oliver Stone, Gary Mc Leish, Michael Cimino

Sortie : 19 janvier 2022



Tendre et saignant

film de Christopher Thompson

Produit par Les Films du Cap, M&M Films, G Films, Scope Pictures

Photographié par [Rémy Chevrin AFC](#)

Avec Géraldine Pailhas, Arnaud Ducret, Alison Wheeler, Stéphane De Groodt, Jean-François Stévenin, Antoine Gouy, Elisa Ruschke, Anne Le Ny, Antony Hickling

Sortie : 19 janvier 2022



Une jeune fille qui va bien

film de Sandrine Kiberlain

Produit par Curiosa Films

Photographié par [Guillaume Schiffman AFC](#)

Avec Rebecca Marder, Ben Attal, India Hair, André Marcon, Anthony Bajon, Florence Viala, Françoise Widhoff, Cyril Metzger, Jean Chevalier

Sortie : 26 janvier 2022



Les Promesses

film de Thomas Kruithof

Produit par 24 25 Films, France 2 Cinéma

Photographié par [Alex Lamarque AFC](#)

Avec Isabelle Huppert, Reda Kateb, Naidra Ayadi, Jean-Paul Bordes

Sortie : 26 janvier 2022

Les films AFC

Twist à Bamako

Photographié par [Pierre Milon AFC](#)

C'est un film singulier dans la filmographie de Robert Guédiguian puisqu'il s'intéresse, ici, à un moment particulier de l'histoire du Mali et parce qu'il s'est entouré, cette fois-ci, d'une nouvelle troupe de comédiens loin de sa famille habituelle d'acteurs, absents de ce nouvel opus.

L'action du film se déroule à Bamako en 1961 au lendemain de l'indépendance dans le contexte du nouveau gouvernement socialiste de Modibo Keita. Nous avons tourné au Sénégal pour des raisons évidentes de sécurité. J'ai retrouvé avec plaisir l'équipe sénégalaise qui m'avait accompagné sur un film précédant, *Wùlu*, de Daouda Coulibaly, tourné en 2015.

L'idée de départ était de filmer cette histoire en noir et blanc, pensant ainsi mieux restituer l'époque du début des années 1960 et aussi parce que nous étions nourris des photographies de Malick Sidibé qui nous semblaient refléter pleinement l'esprit et l'atmosphère de cette période. Cette perspective me passionnait.

Je suis parti, dans un premier temps, en repérage en emportant une Sony Venice. Il me semblait que sa sensibilité à 2 500 ISO allait me permettre de tourner avec plus d'aisance la nuit dans des rues très peu éclairées et dans des décors souvent sans lumière. J'ai beaucoup aimé le rendu et la texture des images prises à cette sensibilité, découvrant une douceur et un "grain" agréable.



Photogramme

J'ai tourné en 5,7K avec deux zooms Angénieux Optimo 28-76 mm et 45-120 mm et une série Cooke S4 pour les nuits.

Avec Jacky Lefresne, chez Mikros, nous avons défini une LUT pour les rushes noir et blanc mais nous avons aussi expérimenté le retour à la couleur car je sentais de manière souterraine que je n'étais pas à



De g à d : Vincent Buron (assistant opérateur), Robert Guédiguian et Pierre Milon
Photo Matteo Sevri

l'abri d'un revirement et d'un abandon de ce choix esthétique. Tous les retours sur le plateau étaient en noir et blanc ainsi que les rushes traités par Mikros. Le montage a été fait avec une image noir et blanc. À quelques semaines de l'étalonnage, Robert m'a appelé pour me dire qu'il renonçait à ce choix en raison des réactions des spectateurs aux projections successives au cours du montage. Finalement l'image en couleur était perçue comme plus riche, plus vivante et j'ai été un peu sidéré par le dernier argument : certains trouvaient le personnage principal plus sympathique en couleur. Nous renoncions donc à la stylisation du noir et blanc. L'étalonnage était pris en charge par une coproduction canadienne. Nous étions en plein Covid, le couvre-feu avait été instauré, impossible de quitter la France. J'ai donc étalonné le film à distance avec Jérôme Cloutier à Montréal et moi chez Mikros, à Paris. Cela a fonctionné à merveille, je voyais l'image projetée sur grand écran et je pouvais valider en direct le travail de Jérôme.



Photogrammes



Ces deux semaines d'étalonnage m'ont permis de me réapproprié l'image et de traduire et d'adapter en couleur les contrastes forts, les zones d'ombre, de surexpositions, les effets marqués, etc., imaginés en noir et blanc.

Aujourd'hui je trouve le film beau et il a retrouvé toute sa cohérence en couleur.

Et surtout, il parle d'une période historique du Mali qu'on connaît mal où l'avènement d'une politique socialiste permettait tous les espoirs, laissait penser que la société allait changer, que les traditions allaient être bousculées.

Mais l'histoire ne va pas évoluer dans ce sens.



Equipe

Assistants opérateurs : Vincent Buron et Sylvain Zambelli (préparation et essais lumière)

Chefs électriciens : Fred Vanard et Pape Sarr

Chefs machinistes : Patrick Llopis et Ibrahima Doumbouya

Technique

Matériel caméra : TSF Caméra (Sony Venice, zooms Angénieux Optimo 28-76 mm et 45-120 mm, et série Cooke S4)

Matériels lumière et machinerie : TSF Lumière et TSF Grip Laboratoire (rushes n&b) : Mikros (Jacky Lefresne)

Laboratoire (étalonnage couleur) : MELS, à Montréal (Jérôme Clouthier)

Ouistreham

Photographié par [Patrick Blossier AFC](#)

A l'occasion de la sortie sur les écrans, le **12 janvier 2022**, de *Ouistreham*, d'Emmanuel Carrère, [lire ou relire un texte](#) dans lequel le directeur de la photographie Patrick Blossier, AFC, revient sur le tournage du film, qui a fait l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs lors du 74^e Festival de Cannes.

Spencer

Photographié par [Claire Mathon AFC](#)

Après un portrait de Jackie Kennedy, interprété par Natalie Portman, le cinéaste chilien Pablo Larraín s'attaque cette fois-ci à un autre personnage féminin iconique, la princesse Diana. Mis en image par la directrice de la photo Claire Mathon, AFC (*Portrait de la jeune fille en feu, L'Inconnu du lac...*), ce film, porté de bout en bout par Kristen Stewart, illustre le dernier Noël passé par Diana avec son époux le prince Charles et le reste de la famille royale. Une "fable inspirée d'une tragédie réelle", comme l'annonce le carton d'introduction pré-générique... (FR)

Questionnée sur le biopic en tant que genre et sur celui qu'elle aurait rêvé de faire par le passé, Claire Mathon répond sans détour : « En fait, je n'ai jamais vraiment cru au biopic. Cet exercice narratif sur une personne ayant existé est pour moi forcément un peu biaisé dans le cadre d'un film de fiction. C'est même presque un handicap à la base, car on se limite forcément dans l'inattendu ou dans la narration... Je crois beaucoup plus au portrait ou au documentaire pour relater une vie, une carrière.

Pour *Spencer*, je n'ai jamais vraiment considéré le projet comme un biopic. D'abord, c'est une fable, comme l'annonce le carton d'ouverture. Et le scénario ne se concentre que sur les trois jours que Diana a passé à Sandringham pour Noël en 1991. On est très loin du projet qui s'attaque à la vie d'une célébrité ou même à une partie de celle-ci... C'est l'histoire d'une princesse qui décide de ne pas devenir reine mais de construire sa propre identité. C'est un conte de fée à l'envers. »



Un film hivernal

Le film est effectivement marqué dès son ouverture par une certaine étrangeté des situations, pour basculer même dans le fantastique dans le troisième acte. Pour autant le réalisateur Pablo Larraín et son équipe ont veillé à une reconstitution très minutieuse de l'époque, de l'apparat de la cour d'Angleterre, et de la ressemblance des personnages.

« C'était très important, explique Claire Mathon, de rendre plausible les décors, notamment le manoir de Sandringham. Que le spectateur y croie et se plonge dans le faste, le protocole lié à ce moment particulier qu'est Noël. Les costumes participaient aussi de cette reconstitution, ils sont inspirés des robes portées à l'époque par la princesse de Galles et recrées par Jacqueline Durran (deux Oscars pour *Anna Karénine*, de Joe Wright et *Little Women*, de Greta Gerwig). Kristen Stewart elle-même s'attachant à retrouver l'accent britannique et le phrasé caractéristique de Diana... Une recreation sophistiquée que j'ai pourtant peu à peu oubliée moi-même à l'œilleton, tandis que le tournage et le film se concentraient de plus en plus sur l'intériorité du personnage interprété par Kristen. C'est vraiment elle qui est au cœur du projet de Pablo Larraín. Être au plus proche des personnages, en étant sensible et personnel. Avec régulièrement des moments où on s'éloigne d'elle pour mieux la voir se débattre tel, un petit insecte cherchant la sortie d'une immense prison dorée. Le film est pour moi un portrait. »

Tourné dans sa plus grande partie en Allemagne (le manoir de Sandringham et ses extérieurs proches ayant été trichés sur plusieurs décors naturels à Kronberg, Nordkirchen et Berlin), le film a nécessité 38 jours de tournage au début de l'année 2021.



Kristen Stewart

« L'intégralité du film est tournée en décors naturels, à l'exception de la salle de bain de Diana tournée en studio », détaille Claire Mathon. « Dès le départ, Pablo souhaitait tourner en argentique. Ce choix aide à donner au film ce côté fable que je dirais un peu hantée, et apporte un velouté, une douceur à



Kristen Stewart et Claire Mathon sur le tournage de "Spencer"
Photo Pablo Larraín

l'image qui à mon goût participe à la beauté et au mystère du personnage de Diana. Je me souviens aussi de nombreuses références photographiques, un travail de recherche fait par le production designer Guy Hendrix Dias. Certaines de ces photographies argentiques avec Diana et ses deux garçons m'ont accompagnée tout au long du tournage.

Le choix du S16 est aussi celui de la légèreté, de l'ergonomie. En effet, de nombreuses séquences ont été tournées à l'épaule, au plus près des comédiens. »

Tentant de tourner le plus possible en Kodak 50D pour les parties en Super 16, afin de diminuer la granularité, la dop s'est en revanche portée sur la 500T pour certaines scènes nocturnes en 35 mm.

« Nous ne souhaitons pas de manière générale faire trop apparaître le grain dans l'image, nous avons donc choisi de tourner les scènes de nuit les plus fragiles, les plus sombres, avec le plus de basses lumières en 35 mm. D'autres scènes souvent assez courtes ont aussi été tournées en 35 mm, le choix était alors plus intuitif, pour donner par exemple plus d'éclat à certains plans. Pour les nuits, le 35 mm nous permettait de conserver une douceur dans les noirs en gardant une granulation assez fine.

La différence de structure de grain entre les émulsions 16 et 35, même à ces sensibilités si éloignées se sentait lors des finitions. J'ai donc dû retravailler en étalonnage chaque séquence pour soit dé-grainer un peu le 16 ou au contraire redonner du grain au 35. Une opération assez lente et fastidieuse car elle ne peut encore s'effectuer en temps réel. D'autre part, il nous semblait important de tenir

jusqu'au bout notre désir de douceur avec des noirs légèrement décollés. Notre œil s'est habitué aujourd'hui à un certain contraste, à des brillances dans l'image. J'ai cherché à travailler le contraste, les contrastes par la couleur».



Pablo Larraín et Claire Mathon sur le tournage de "Spencer"
Photo Frédéric Batier

S'il faut chercher une inspiration dans la grammaire visuelle de Pablo Larraín sur ce film c'est bien du côté de Kubrick qu'on la trouve. Prépondérance des très courtes focales, symétrie fréquente dans les plans larges, longueur des mouvements et des plans... Certaines séquences semblent être même des hommages directs à *Shining* (le plan générique en plongée totale évoquant par exemple celui du labyrinthe de l'Hôtel Overlook, ou bien sur le dialogue nocturne dans la chambre froide).

Claire Mathon s'explique sur ce sujet : « Stanley Kubrick est un réalisateur que Pablo affectionne particulièrement. On a revu certaines séquences d'*Orange mécanique* ensemble par rapport aux courtes focales, aux mouvements, au rythme et à la plasticité des plans. Également *Barry Lyndon* pour les scènes à la bougie et les scènes d'extérieur jour au

début du film. Ce top shot sur lequel s'inscrit le titre présente Sandringham comme une forteresse, une prison duquel essaye de s'extirper Diana. Il y a un travail sur la démesure des décors, sur l'opulence en général, le faste des décors comme le salon rouge avec le sapin de Noël, ou l'attention portée à la nourriture. Tous ces détails accentuent le malaise du personnage interprété par Kristen ».

L'histoire se déroulant sur une durée de trois jours, le tempo et la sensation du temps qui passe était un autre élément clé de narration. Claire Mathon poursuit : « C'est donc un film sur les trois jours qui entourent ce dernier Noël de Diana en tant que princesse de Galles. Le scénario était très précis sur ce point, chaque partie du film étant agrémentée d'un intertitre indiquant le jour. C'était donc un des enjeux pour moi de faire sentir les journées, le suspens de ce dernier Noël. On aurait pu très bien se diriger vers une image hivernale plutôt froide, pourquoi pas avec de la neige (il y a eu beaucoup de neige pendant le tournage), assez proche d'une image de conte. Mais ce n'était pas du tout ce qu'on imaginait avec Pablo. Nous voulions un film chaud. Les extérieurs sont plutôt neutres, avec des verts très présents et parfois un peu de soleil quand il perce les nuages. Dans le manoir, j'ai délibérément opté pour un mélange de température de couleur avec des ambiances chaudes sur les carnations, laissant les fenêtres et les découvertes de la lumière de décembre partir dans un blanc froid. On a aussi tourné quelques plans à l'extérieur du château, à l'aube et le soir, dans des lumières particulières pour faire ressentir le passage du temps ».

L'ouverture pré-générique du film est comme un clip, avec peu de dialogues et une musique accompagnant les images. La première séquence dialoguée présentant une Diana débarquant dans un restaurant populaire au bord de route, perdu au milieu de la campagne anglaise...



Scène du "fish and chips"

« On voulait marquer le côté incongru sur cette ouverture avec elle. Le fait qu'elle conduise seule, sans chauffeur ni garde du corps. Et puis qu'elle se retrouve dans ce lieu tout aussi improbable. Une situation qui n'a pas dû arriver souvent ! Pablo voulait

aussi faire ressentir au spectateur que c'était Diana en personne. D'où cette scène dans ce "fish and chips" où soudain, tout le monde se retourne vers elle dans cette ambiance populaire et enfumée. Le choix du lieu est toujours très important pour Pablo. Il voulait ici faire ressentir qu'elle était connue, reconnue par tous. La douceur du Super 16 se sent bien dans ces images associées à la grande profondeur de champ. En lumière, je me souviens que j'étais tellement contente que le soleil soit présent ce jour-là. Non pas que la scène soit prévue sans lumière additionnelle, mais dans ce plan large notamment, l'attaque des rayons à travers les fenêtres accentue cet éblouissement que nous recherchions. J'ai souvent pensé à Robbie Ryan dont j'apprécie le travail et dont j'ai revu à l'occasion *La Favorite* dans lequel il s'est passé de sources électriques. »

Les courtes focales sont à la base du travail d'image sur ce film. Claire Mathon détaille les enjeux de ce choix de réalisation : « Par exemple, le 8 mm a souvent été utilisé pour les longs travellings qu'affectionne Pablo. Mais même pour les plans rapprochés sur les comédiens, on a beaucoup travaillé en très courte focale, Pablo était ravi de voir combien Kristen était belle même filmée dans ces conditions peu habituelles. Cela donne un sentiment de liberté et c'est aussi une manière de travailler la séparation entre elle et son environnement, de l'extraire, de l'élire, d'inventer une proximité très particulière. Par exemple les premiers plans d'elle dans la voiture conduisant au début du film sont faits au 9,5 mm... Le choix des très courtes focales en S16 est assez restreint. J'ai donc choisi d'associer aux Leitz Summilux, avec lesquels je voulais filmer ce projet, les Zeiss Ultra 16 pour les focales en dessous du 16 mm (la focale la plus courte de la série Summilux). Certaines scènes, tournées en S16 mélangent donc les séries d'optiques et ont nécessité un peu de travail à l'étalonnage pour raccorder leurs définition et colorimétrie respectives. »

A la fin du premier acte, arrivée la dernière dans la propriété royale, Diana se plie plus ou moins au protocole et rejoint enfin le reste de la famille royale lors d'un premier dîner fastueux.



Scène du dîner

« Cette scène fait partie de celles tournées en 35 mm. Éclairage à la bougie avec le gain en luminosité, la précision et la douceur des Summilux. La profondeur de champ est soudain plus faible, ce qui m'a permis d'isoler Kristen au point même sur des plans larges. La douceur a été retravaillée à l'étalonnage pour raccorder avec le S16 mm, les noirs étant naturellement plus profonds en 35 mm. Et à cela s'ajoutait l'impossibilité d'utiliser de la fumée (non autorisée sur ce décor naturel).



Scène du diner
Kristen Stewart sans collier de perle

En lumière cela commence de manière assez réaliste, comme si seules les bougies éclairaient la scène puis la lumière est de plus en plus englobante au fur et à mesure que la scène évolue et souligne son malaise, Diana s'extrait peu à peu de ce diner qui devient un cauchemar. Cette séquence est très importante dans

le film, car c'est à partir de ce moment-là que les fantômes, les visions, le côté fantastique s'immiscent dans la narration. Comme on peut le constater, le collier de perles revient à son cou dès la séquence suivante.



Scène du diner
Kristen Stewart avec collier de perles

Et on comprend que l'issue de ce diner n'est sans doute que le fruit de l'imagination de la princesse. La musique qui se met peu à peu à changer, à se tordre est également au centre de la mise en scène de Pablo. On parle d'ailleurs souvent de rythme sur le plateau, et de chorégraphie. Sur cette scène, on voit tout de suite le ballet des serveurs qui ouvrent le diner, la musique étant exceptionnellement jouée en direct sur le plateau par un quatuor à cordes. Pablo m'a souvent fait écouter les maquettes de la bande originale (composée par Jonny Greenwood) en cours de fabrication ou des musiques s'en approchant.



Stella Gonet et Claire Mathon, scène du diner
Photo Frédéric Batier

A propos du rythme : lors de mon arrivée pour la prépa du film, je me suis retrouvée dans une grande salle de réunion avec une gigantesque table ovale. On se serait cru dans le décor de *Docteur Folamour* ! Tout autour de la pièce les 108 pages du scénario affichées sur les murs, avec le dépouillement des costumes, des décors... En me rapprochant, subjuguée par la quantité de détails et d'informations, je découvre un codage tricolore étrange sur chaque séquence. Et malgré mon expérience, impossible pour moi de savoir à quoi ces trois couleurs pouvaient faire référence. Pablo alors m'explique que les séquences ont une couleur suivant leurs rythmes intérieurs : lent, moyen ou rapide. Une classification qui m'a beaucoup marquée et que j'avais ensuite en tête à chaque moment du tournage. »

Autre partie résolument fantastique, l'escapade nocturne dans sa demeure d'enfance.



Escapade nocturne

« Cette nuit est celle qui m'a le plus questionnée, torturée même. La lune, le brouillard... beaucoup de questions sur l'image. Je craignais qu'on sorte du film par trop d'artifices. Mon idée de départ était qu'elle soit seule avec sa torche, dans le noir, simplement... Difficile à tenir. En tout cas l'idée était de la faire passer dans un autre monde, une autre dimension. Une nuit américaine a un temps été envisagée. Mais cela me semblait hors de l'esthétique du film. J'ai alors eu l'idée du brouillard, et j'ai eu de la chance avec le vent et que la lune soit présente et dans le champ la nuit du tournage. Je me souviens avoir fait des essais avec des lampes torche pour que cette source lunaire soit la moins bleue possible. En intérieur, je me suis appuyée sur la torche tenue par Kristen, et on a beaucoup perché la lumière avec l'aide et l'inventivité de Ernesto Giolitti, mon gaffer. Au début j'avais envisagé de placer une petite source sur la caméra, en m'inspirant notamment de ce que Stéphane Fontaine avait pu faire sur *g~j©\$£*. Mais avec de telles courtes focales, c'était juste impossible. En fait je me suis contentée de montrer ce qu'elle avait besoin de voir... pas plus. Il fallait rester simple tout en déréalisant un peu la lumière, les ombres. Pour l'apparition fantomatique

d'Anne Boleyn par exemple, j'ai fait gommer numériquement l'ombre de la comédienne sur le mur pour renforcer l'étrangeté. Finalement, le fait de tourner cette séquence – sur le papier destiné au studio – en décor naturel m'a beaucoup aidée à garder l'obscurité et la simplicité dans les effets. Même si le froid, notamment pour Kristen, était physiquement dur et un vrai challenge pour le maquillage que je trouve par ailleurs souvent très réussi. Le travail de Wakana Yoshihara, la "hair/makeup artist" a grandement participé à la transformation de Kristen. »

A l'issue de toutes ces moments assez claustrophobiques dans le palais et alentours, le film s'offre soudain une bouffée d'air et de repos en s'établissant le temps d'une scène au bord de la plage...



Au bord de la mer
Sally Hawkins et Kristen Stewart

« Même si les alentours du manoir nous donnent l'impression d'être en pleine campagne, la réalité est que la côte n'est pas loin. Cette scène fait d'ailleurs partie des rares à avoir été tournées réellement dans le Norfolk, près du vrai Sandringham en Angleterre. Pour la scène entre Maggie (Sally Hawkins) et Diana, on a avant tout essayé de trouver le lieu idéal, simplement ! Je me revois encore chercher avec Pablo la bonne hauteur, le bon angle par rapport au soleil. Ce bord de dune, avec ces herbes hautes qui se transforme en cachette à ciel ouvert. L'ouverture sur la plage nous semblait aussi pertinente pour donner de l'air à Diana. Son personnage n'a de cesse de tenter de trouver de l'intimité mais elle est en permanence observée, contrainte. Le seul endroit privé qu'elle a c'est sa salle de bain... et encore. Cette séquence est tournée très vite, en Super 16 en 50D dans le créneau horaire très étroit pour la lumière. Les deux comédiennes sont impressionnantes. Pour moi, on est là au cœur de ce qu'on imaginait avec Pablo pour le film. Cette douceur offerte par le lieu, la lumière descendante d'hiver. Les peaux sont belles, sa veste verte et rouge joue la touche de contraste

couleur... Cela a été pour moi une image de référence pour le travail sur la texture du film. On retrouve toute la simplicité que j'ai souvent recherché à l'image pour ce film. »

Propos recueillis par François Reumont pour l'AFC

Image : Claire Mathon, AFC
Chef décorateur : Guy Hendrix Dyas
Costumes : Jacqueline Durran
Maquillage et coiffure : Wakana Yoshihara
Musique : Jonny Greenwood

Equipe

1^{er} assistant opérateur : Daniel Erb
2^e assistante opératrice : Laura Naschlenas
Chef électricien : Ernesto Giolitti
Chef machiniste : Bernd Mayer

Technique

Matériel caméra : Arri Rental Berlin (Arri 416 et Arricam LT, série Summilux et série Ultra 16 Zeiss)
Kodak 50D, 250D, 500T en Super 16 et 500T en 35 mm
Laboratoire : Hiventy Paris

Les Promesses

Photographié par [Alex Lamarque AFC](#)

Deuxième collaboration avec Thomas Kruithof (*La Mécanique de l'ombre*, en 2016) et un autre exercice de style, avec une plongée dans le monde politique et ses méandres. 35 jours de tournage et 65 décors. Le montage financier pour ce genre de film n'étant pas facile, et le désir de la production de ne pas tomber en annexe 3 (tout à son honneur...), on m'a demandé jusqu'à quel point je pouvais être léger...

Éternelle question dont l'équation n'a pour résultat que la somme des décors, le temps de tournage à garantir au réalisateur pour une séquence, l'incidence de la saison sur le plan de travail, le désir artistique et, c'est là que ça se complique, une actrice comme Isabelle Huppert, qu'il faut ménager coûte que coûte au niveau de la lumière.



Photogramme

Heureusement pour moi nous avons eu des discussions très saines lors des repérages, les dates de tournages ayant glissé de juin à novembre/décembre, cela nous a obligés à sérieusement revoir notre copie, ne serait-ce que pour maintenir des décors stables sur huit heures. Sophie Quiedeville a d'ailleurs été remarquable par rapport aux décisions prises lors de ces remaniements.



Photogramme

Au niveau caméra, nous avons opté pour l'Alexa LF et une série Nikkor que j'ai faite recarrosser par ZeroOptik dont leur rigueur n'est plus à prouver. J'ai toujours aimé ces optiques, en fait en photo, on dit

Une jeune fille qui va bien

Photographié par [Guillaume Schiffman AFC](#)

A l'occasion de la sortie sur les écrans, le 26 janvier 2022, d'Une jeune fille qui va bien, de Sandrine Kiberlain, [lire ou relire](#) l'entretien accordé par le directeur de la photographie Guillaume Schiffman, AFC, à l'occasion du 74^e Festival de Cannes où le film était en sélection dans la Semaine de la Critique.

Equipe

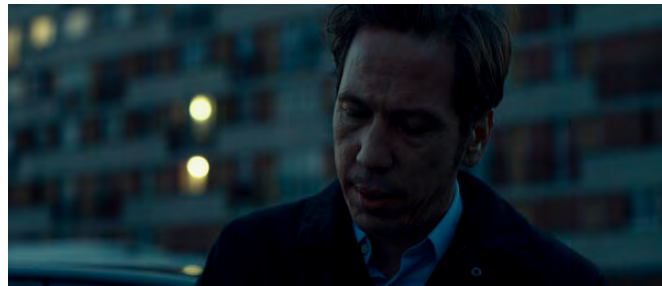
Premier assistant opérateur : Guillaume Genini
Deuxième assistante opératrice : Jana Noël
Chef électricien : Loïc Limosin
Chef machiniste : Laurent Menoury
Coloriste : Richard Deusy

Technique

Matériel caméra : TSF Caméra (Arri Alexa Mini LF, série Arri Signature Prime)
Matériel lumière et machinerie : TSF Lumière et TSF Grip
Postprod : M141

que l'on nait Canon ou Nikon, pour moi ça a été la fée Nikon qui est venue ce jour-là.

J'ai rassemblé des objectifs suivant les années de fabrication pour constituer une série homogène entre des AI et AIS, et un magnifique 58 mm Noct. La série est très belle et douce aux abords de la pleine ouverture et elle rentre dans sa pleine définition vers F4.



Photogramme

Mon équipe a été formidable, un grand merci à eux, et une pensée très spéciale pour notre équipe machinos, Morvan Omnès, Milo, son fils, et Hervé Ribatto, tous les trois décédés lors de leur tournage suivant, une énorme perte pour moi, tant au niveau humain que professionnel... "Rest in peace" mes amis.

Voilà, rien à dire de plus sur ce film que nous avons fait avec grand amour si l'on peut dire. J'espère qu'il vous plaira.

Les Promesses

Realisateur : Thomas Kruithof

Producteurs : Thibault Gast, Matthias Weber pour 24/25

Producteur exécutif : David Giordano

Directrice de prod : Sophie Quiedeville

Scripte : Christine Sivan-Richard

Premier assistant réalisateur : Ludovic Giraud

Chef opérateur du son : Nicolas Provost

Chef décorateur : Olivier Radot

Chef monteur : Jean-Baptiste Beaudoin

Equipe

Premier assistant opérateur, caméra A : Léonidas Arvanitis

Deuxième assistante opératrice, caméra A : Chloé Acher

Retour image plateau : Valentin Cornot

Cadreur deuxième caméra : Thomas Letellier

Premier assistant opérateur, caméra B : Maxime Bonan

Opérateur Steadicam : Karim

Chef électricien : Patrick Contesse

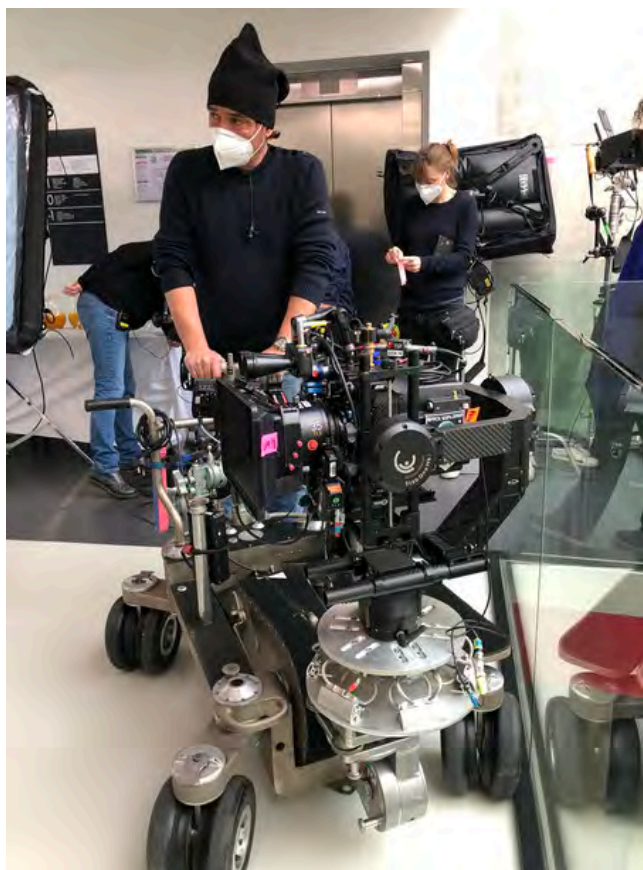
Chef machiniste : Morvan Omnès

Etalonnage : Elie Akoka

Technique

Matériel caméra : TSF Caméra (Arri Alexa LF) ; ZeroOptik (série Nikkor recarrossée) et Access-Motion (Stabe One MK 2)

Matériels lumière et machinerie : TSF Lumière et TSF Grip
Laboratoire : Mopart



Morvan Omnès et le Stabe One

Thomas voulait pouvoir bouger la caméra rapidement, pouvoir faire des mouvements si besoin sans trop planifier. J'ai donc opté pour le Stabe-One MK 2 et la télécommande filaire/radio, ce qui nous permettait de passer du mode Stabil au mode dolly très rapidement. Sur un sol relativement propre on pouvait faire des mouvements sans rails ou plaques à l'aide d'un "shock absorber" pour éliminer les vibrations les plus aiguës.

J'aime beaucoup cette tête car les réglages et les sensations qu'on éprouve au cadre sont très naturelles, après quelques jours, c'est comme faire du vélo, même s'il y a moins de réglages que sur les Movi ou Dji je trouve ça beaucoup plus organique. Et je ne remercie jamais assez Nicolas Basset/Access-Motion qui nous a bien aidés sur ce coup.

Sinon, le tournage s'est agréablement déroulé même si les décors dans les cités de Clichy-sous-Bois étaient un peu compliqués au niveau logistique, nous avons été incroyablement bien reçus. Grâce à quelques bons contacts de la prod.

Sur les écrans



Le PIDS Enghien 2022

17-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le Paris Images Digital Summit (PIDS Enghien), l'une des manifestations du Paris Images 2022, se tiendra du 26 au 29 janvier au Centre des arts d'Enghien-les-Bains. Dédié aux effets visuels, où se croisent les enjeux créatifs, techniques et économiques d'un secteur en perpétuelle évolution, le PIDS propose, à travers des conférences, des master classes, des rencontres professionnelles et une programmation ouverte au grand public, le meilleur de la création numérique sous toutes ses formes.

PIDS Conférences

Trois jours de conférences professionnelles autour des dernières tendances de l'industrie des effets visuels et de la création numérique à travers des tables rondes et des études de cas.

Au programme :

- Metaverse : quelles opportunités pour l'industrie des VFX ?
- Virtual Production : Retours d'expérience sur les nouvelles méthodes de tournage associées aux outils temps réel. On ne dit plus « on verra ça en post-prod » mais « on a vu ça en pré ».
- La télé augmentée : Quand le temps réel et la réalité augmentée réinventent les émissions de télévision
- MSX / VFX : comment combiner les techniques traditionnelles de maquillage avec celles des effets visuels ?
- « Petit budget, gros effets » : Les solutions open source se démocratisent et ouvrent un nouveau champ des possibles pour les créateurs.
- La MOCAP de l'extrême : La motion-capture sort des plateaux de tournage pour créer de nouvelles

expériences immersives et interactives.

- XR : Spectacle vivant et création immersive
- Et les études de cas VFX des productions françaises et internationales majeures de l'année 2021.

Master Class Rob Legato

Vendredi 28 janvier à 19h30

Retrouvez Rob Legato, GENIE d'Honneur 2022, pour une Master Class exceptionnelle animée par Alexandre Poncet, l'occasion de revenir sur l'immense carrière du superviseur VFX d'*Apollo 13*, de *Titanic*, *Harry Potter*, *Avatar*...

La Master Class sera suivie de la projection en VO et en 3D du film *Hugo Cabret*, réalisé par Martin Scorsese, hommage au pionnier des effets spéciaux Georges Méliès, film pour lequel Rob Legato reçu son second Oscar.

Genie Awards

Créé en 2015, les Digital Creation Genie Awards ont pour objectif d'honorer les talents de la création numérique française. A l'occasion de la cérémonie de remise, le 26 janvier 19h30, des Genie d'honneur seront remis à Rob Legato, Xavier Nicolas et Jerzy Kular.

[Voir les nominations 2022](#)

- [Et bien d'autres temps forts](#) à découvrir sur le site du PIDS Enghien
- [Consulter](#) le site Internet du Paris Images 2022, 9^e édition.

Focus Rencontres Chercher / Créer



Rencontres et conférences CST au Paris Images 2022

13-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Partenaire du Paris Images, qui se déroulera du 20 au 29 janvier 2022, la CST co-organisera, les 20 et 21 janvier dans le cadre

du Paris Images Production Forum, un cycle de conférences et les Rencontres Chercher Créer 2022. Elle y disposera d'un stand (Espace Rencontres - n°20) pour vous accueillir au Parc Floral de Paris, venez la rencontrer et découvrir sa nouvelle offre de formation !

Jeudi 20 janvier

14h - 16h30 - Rencontres Chercher/Créer - Les techniciens sous l'œil de la Recherche

- L'émergence du métier de photographe de plateau
- Le sociologue et le monteur TV
- L'importance du chef : maquilleurs et coiffeurs...

16h - 16h45 - Sécurisez vos tournages ! (organisée par la CST et la FICAM)

- La sécurisation de la fabrication des œuvres est une question régalienne qui doit faire partie intégrante de la problématique financière. Comment rendre son tournage "furtif" en assurant sa confidentialité, comment assurer la sécurité des personnes, comment garantir la sécurisation des données.

Vendredi 21 janvier

14h - 17h - Rencontres Chercher/Créer - Les techniciens sous l'œil de la Recherche

- La 3D : bilan d'un relief bien plat
- Histoire de la transparence et du décor projeté
- L'émergence du métier de storyboarder
- Le procédé de stéréo-photo-synthèse

14h - 14h45 - Pression au travail, charge mentale : comprendre et réagir (organisée par la CST et l'inter-association)

- L'accélération des rythmes de production et la diminution des temps de préparations peut être générateur de stress, pouvant aller parfois jusqu'au burnout. A quoi sont dues ces situations Quels sont les mécanismes en œuvre, et comment y faire face.

15h - 15h45 - Promouvoir la diversité et l'inclusion (dans la filière image) - (organisée par le Production Forum)

- Présentation des outils de promotion de la parité, de lutte contre les discriminations et de préventions des violences et harcèlements sexistes et sexuels. La CST et son partenaire Groupe Egae présenteront le cycle de 4 formations qu'elles ont mises en place.

- [S'accréditer](#) sur le site du Production Forum.



Les conférences du Paris Images Production Forum 2022

12-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le Paris Images Production Forum, qui tiendra sa 12^e édition les 20 et 21 janvier 2022 au Parc Floral de Paris, propose un programme de douze conférences dont une partie est organisée par Film Paris Region, l'autre l'étant par certains de ses exposants.

Jeudi 20 janvier

**Conférences organisées par Film Paris Region :
14h - Pavillon Tilleuls**

- Les décors virtuels pour le cinéma
En partenariat avec le Paris Images Digital Summit

Résumé : Quelles opportunités pour les propriétaires de lieux de tournages ? Alors que ces dernières années ont vu la réalité virtuelle et les effets spéciaux d'incrustation sur fond vert énormément évoluer, l'émergence de la production virtuelle est une évidence et la numérisation des décors une nécessité.

Comment les lieux se positionnent-ils face à ce nouvel élément ? Qui numérise ces décors ? Quel est l'enjeu en termes de tournage, d'attractivité ? Qu'en est-il de la détention de ces assets ?

Modérateur : Yann Marchet, délégué général, Paris Images Digital Summit

Intervenants : Myriam Rak, directrice exécutive, I Mediate Clearance ; Gaël Hamon, président et fondateur, Art Graphique & Patrimoine ; Jérôme Battistelli, directeur exécutif, Monark ; Paul Chaine, chef du service développement numérique, Château de Versailles

16h - Pavillon Tilleuls

- Les nouveaux studios en Ile-de-France

Résumé : L'offre de studios gagne en compétitivité en Ile-de-France et les différents projets portés par les professionnels axent les nouvelles discussions autour de l'écoresponsabilité et des plateaux virtuels. Retour sur le contexte des enjeux des industries techniques, notamment en termes d'attractivité.

Modératrice : Joanna Gallardo, responsable des relations institutionnelles et de l'écosystème, Film Paris Region

Intervenants : Didier Huck, président, FICAM ; Romain Cheminade, directeur général et fondateur, Dark Matters

17h - Pavillon Cyprès

- Facilitez vos tournages

Résumé : Quelle que soit la phase de production, venez découvrir des entreprises et prestataires proposant des solutions innovantes et écoresponsables aux problématiques actuelles de la régie, du calcul informatique nécessaire à l'animation et du tournage.

Modératrice : Lola Legros, chargée des relations institutionnelles et de l'écosystème, Film Paris Region

Intervenants : Mathieu Cauvin, co-fondateur, Nestor ; Ariane Robineau, responsable 3D/animation, Qarnot ; Rémi Pillot, directeur général et fondateur, PESS Energy

Conférences organisées par les exposants du Production Forum :

14h - Pavillon Cyprès

- MyRole : Gestion sociale 100% dématérialisée sur les tournages

Résumé : MyRole.fr propose la dématérialisation de la gestion sociale pour les sociétés de production : génération automatique des contrats, signature électronique, coffre-fort numérique... Découvrez comment optimiser toute votre gestion sociale, gagner un temps précieux et réduire votre empreinte environnementale sur vos prochains tournages avec MyRole.

Intervenant : Christophe Colonel, fondateur, MyRole

15h - Pavillon Tilleuls

- Offre d'accompagnement du Ministère des Armées

Résumé : La Mission cinéma et industries créatives du ministère des armées, accompagne les

professionnels de l'audiovisuel et du cinéma dans la réalisation de leurs projets, depuis les premiers conseils à l'écriture jusqu'à la sortie de l'œuvre, en passant par l'accueil des tournages sur les sites défense et la mise à disposition de matériel.

Intervenante : Eve-Lise Blanc-Deleuze, cheffe de la mission Cinéma et des industries créatives, Ministère des Armées

15h - Pavillon Cyprès

- Provence Studios : Cap au Sud

Vendredi 21 janvier

Conférences organisées par Film Paris Region :

10h30 - Pavillon Tilleuls

- Au cœur de la base décors d'Ile-de-France

Résumé : Afin d'offrir aux professionnels du cinéma et de l'audiovisuel un accès facilité à tous les potentiels décors de la région Île-de-France, Film Paris Region collabore étroitement avec les gestionnaires des lieux franciliens qui souhaitent ouvrir leurs portes aux tournages. Retour sur une base décors en plein essor avec certaines des belles success story de l'année.

Modératrice : Hélène Dudragne, responsable de l'accompagnement des productions, Film Paris Region

Intervenants : Aline Lunven, cheffe de projet, Grand Paris Aménagement ; Sandrine Reisser, responsable marketing territorial, Grand Paris Sud ; Cécile Arpin, responsable relation clients événementiel, Centrale SUPELEC

11h30 - Pavillon Tilleuls

- La formation à l'écoproduction

Résumé : Alors que les formations aux enjeux de l'écoproduction dans l'audiovisuel ne cessent d'accroître et que le sujet continue à faire valoir de son importance, venez découvrir les retours d'expériences de professionnels du milieu ainsi que les objectifs de ceux mettant ces formations en place.

Modératrice : Alissa Aubenque directrice des opérations, Ecoprod

Intervenants : Ségolène Dupont, déléguée générale, CPNEF ; Léa Alric, régisseuse et décoratrice ; Alison Begon, conseillère en écoresponsabilité, Prodigious France

15h - Pavillon Tilleuls

- Promouvoir la diversité et l'inclusion dans la filière image
En partenariat avec la CST

Résumé : Mise en place de formations, cellule d'écoute à destination des victimes, programme de mentorat, créations d'outils et propositions de mesures incitatives aux pouvoirs publics et différents acteurs du secteur : quels sont les outils à notre disposition pour accélérer le changement en faveur de la parité, l'égalité et la diversité dans nos professions ?

Modérateur : Rémi Bergues, directeur, Film Paris Region

Intervenants : Laurence Lascary, co-présidente, Collectif 50/50; Caroline Rogard, directrice de la communication, Audiens; Baptiste Heynemann, délégué général, CST; Caroline de Haas, fondatrice, Groupe Egae

Conférences organisées par nos exposants :

11h30 - Pavillon Cyprès

- Tourner à Marseille : terre de cinéma

Résumé : Venez découvrir les atouts de Marseille, ville française la plus filmée après Paris, avec une présentation des services proposés par la Mission Cinéma et les témoignages de productions ayant tourné dans la Cité Phocéenne.

Intervenants : Aurélie Quinrand, responsable, Mission cinéma de Marseille; Vanessa Kuzay, cheffe de projets, Mission cinéma de Marseille; Stéphane Amphoux, producteur, Big Band Story (série Léo Mattei); Patrick André, producteur, High Sea Production (long métrage *Houria*)

14h - Pavillon Cyprès

- Visite virtuelle des lieux de tournage aux Mureaux

Résumé : Découvrez les lieux de tournage comme si vous y étiez ! Château du 19^e siècle, piscine Tournesol, mairie, clubs de voile, aérodrome, bords de Seine... Facilement accessible, la ville dispose de lieux atypiques et variés. Notre objectif : faciliter votre tournage de la recherche du lieu idéal jusqu'au clap de fin.

Intervenants : Nicolas Wecker, directeur de la communication, ville des Mureaux; Corinne Giudice, chargée de l'accueil des tournages, ville des Mureaux

15h - Pavillon Cyprès

- Toulouse On Air, tous vos décors de l'avion à l'aéroport !

Résumé : Capitale mondiale de l'aéronautique, Toulouse a fait de l'univers de l'avion une spécialité à part entière. Des sites emblématiques et un studio de tournage dédié ont décidé de se regrouper pour promouvoir la destination auprès des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel.

Intervenants : Silvia Ferrari, directrice adjointe, Invest in Toulouse et Bureau des Tournages; Isabel Birbes, chargée de projets, Bureau des Tournages; Emmanuelle Rossignol, chargée de promotion, Bureau des Tournages; Laurent Foulquier, chef décorateur, Master Films; Claude Exposito, responsable développement et relations institutionnelles, Master Films

- [Voir la liste des exposants 2022](#) du Production Forum.



"Minuscule", d'Hélène Giraud et Thomas Szabo, projeté au Ciné-Club de Louis-Lumière

10-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Pour la première séance de la nouvelle année, le 11 janvier 2022, le Ciné-club de Louis-Lumière et les étudiants de l'École projeteront *Minuscule, la vallée des fourmis perdues* et recevront Héléne Giraud et Thomas Szabo, les réalisateurs, et Côme Jalibert, le monteur son.

La projection sera suivie d'une rencontre avec Héléne Giraud, Thomas Szabo et Côme Jalibert, l'occasion pour les spectateurs présents d'échanger avec eux sur le film et leur travail respectif, ainsi que sur d'autres projets auxquels ils ont eu l'occasion de collaborer.

A noter qu'Arri et Next Shot soutiennent le Ciné-club de Louis-Lumière.

Mardi 11 janvier 2022 à 20h
Cinéma Grand Action
5, rue des Écoles - Pris 5°
(Tarif en vigueur dans le cinéma)



Projection des films de fin d'études 2021 de La Fémis à la Cinémathèque française

06-01-2022 - [Lire en ligne](#)

A l'invitation de Michel Hazanavicius, président, et Nathalie Coste Cerdan, directrice générale de La Fémis, de Costa-Gavras, son président, et de Frédéric Bonnaud, son directeur général, la Cinémathèque française propose, les 12 et 13 janvier 2022, un programme de projection des films de fin d'études de la promotion 2021 de La Fémis, dont, entre autres travaux des divers départements, ceux qui concernent l'Image.

Mercredi 12 janvier 2022, 12h - Salle Georges Franju
 - *Le Secret de Vésubie*, de Quentin Lacombe, TFE image, 21'

Mercredi 12 janvier 2022, 14h
 - *Stolen Party Sex Video*, d'Adrien Cannepin, TFE image, 15'

Mercredi 12 janvier 2022, 18h - Salle Georges Franju
 - *Fils unique*, de Lucas Chaunay, TFE image, 14'

Mercredi 12 janvier 2022, 20h - Salle Henri Langlois (sur invitation)

- *Amour en Galilée*, de Nader Chalhoud, TFE image, 23'

Jeudi 13 janvier 2022, 12h - Salle Georges Franju
 - *Chambre avec vue*, de Loïc Maillé et Claire Vilella, TFE réalisation et image, 30'

Jeudi 13 janvier 2022, 18h - Salle Georges Franju
 - *Les Joues froides*, de Louise Bernard, TFE image, 17'.

- [Télécharger le programme complet](#) en PDF sur le site Internet de La Fémis.

Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les séances en journée à la Cinémathèque
Rappel protocole Covid-19 : Conformément aux décisions gouvernementales, le passe sanitaire sera demandé.



"Holy Motors", de Léos Carax, projeté au Ciné-club de l'ADC

03-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Le Ciné-club Du décor à l'écran et les chefs décorateurs de l'ADC ont le plaisir de démarrer la nouvelle année en projetant le film *Holy Motors*, de Léos Carax, et de recevoir son chef décorateur, Florian Sanson, qui échangera avec le public à l'issue de la projection. Une occasion renouvelée de voir le travail photographique de Caroline Champetier, AFC, sa cheffe opératrice.

Holy Motors (2012, 1h55) avec Denis Lavant, Edith Scob, Eva Mendes, Kylie Minogue, Michel Piccoli. Dans une limousine blanche conduite par Céline, son chauffeur, Monsieur Oscar roule à travers Paris. L'arrière du véhicule se change en une loge où, de l'aube à la nuit tombée, il s'habille en fonction des rendez-vous auxquels il se rend.



Florian Sanson a créé les décors de *Vénus Noire*, d'Abdellatif Kéchiche, *Les Malheurs de Sophie*, de Christophe Honoré, *Proxima*, d'Alice Winocour, *L'Etat sauvage*, de David Perrault. Après *Holy Motors*, il collabore à nouveau avec Léos Carax sur *Annette*.



Rendez-vous dimanche 9 janvier 2022 à 18h
Cinéma Grand Action,
5, rue des Écoles - Paris 5^e



Cycle Renato Berta, AFC, à la Cinémathèque de Toulouse

"Coup de projecteur sur la lumière"

31-12-2021 - [Lire en ligne](#)

La Cinémathèque de Toulouse propose de donner un "Coup de projecteur sur la lumière" en programmant, du 4 janvier au 17 février 2022, une rétrospective de quatorze des films, parmi plus de cent-vingts, que Renato Berta, AFC, a photographiés au cours de sa carrière, dont quelques-uns seront projetés en sa présence.

Né le 2 mars 1945 à Bellinzone (Tessin, Suisse), Renato Berta suit la formation du Centro Sperimentale di Cinematografia de Rome au milieu des années 1960, avant d'entamer sa carrière d'"opérateur" – le terme qui a sa préférence plutôt que directeur de la photographie ou même chef opérateur – en faisant ses premières armes aux côtés de réalisateurs de la nouvelle vague suisse, tels Alain Tanner, Francis Reusser, Michel Soutter ou encore Daniel Schmid.

Apprécié pour son sens aigu du cadrage et son utilisation à bon escient de la lumière, Renato Berta privilégie le cinéma d'auteur à partir des années 1980, travaillant notamment pour Jean-Luc Godard, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, Patrice Chéreau, André Téchiné, Louis Malle, Alain Resnais, Manoel de Oliveira, Claude Chabrol, Robert Guédiguian, Amos Gitai ou Jean-Henri Roger.

« Dans un film, la photo ne doit pas se faire remarquer davantage que les décors, les costumes et les autres éléments de l'œuvre. Car ce qui fait la réussite d'une photographie, c'est la cohérence avec l'ensemble du film. Et ce qui fait la réussite d'un film, c'est sa cohérence d'ensemble. Pendant la préparation d'un film, je ne parle que de ça, de cohérence. Sinon, je peux faire plein d'effets, avec du jaune, du rouge... tout ce qu'il faut pour que ce soit "joli", mais ce n'est pas très intéressant. Ce qui l'est bien plus, c'est de comprendre le film qu'on est en train de faire. »

(Renato Berta, extrait de Photogrammes (Grasset, octobre 2021), coécrit avec Jean-Marie Charuau)

- [Lire la présentation du cycle](#) qu'en fait Franck Lubet, responsable de la programmation, sur le site Internet de la Cinémathèque de Toulouse

Films projetés en présence de Renato Berta

- *La Salamandre*, d'Alain Tanner, jeudi 20 janvier à 19h
- *Renato Berta, face caméra*, de Paul Lacoste, avant-première en présence du réalisateur, jeudi 20 janvier à 19h
- *No Smoking*, d'Alain Resnais, vendredi 21 janvier à 21h
- *Smoking*, d'Alain Resnais, samedi 22 janvier à 16h
- *L'Homme blessé*, de Patrice Chéreau, samedi 22 janvier à 19h
- *Sauve qui peut (la vie)*, de Jean-Luc Godard, samedi 22 janvier à 21h.

- [Voir la programmation complète](#) du cycle sur le site de la Cinémathèque de Toulouse.

En vignette de cet article, encart paru dans les Cahiers du cinéma n° 783 - Les Amants d'un jour, photo Guy Ferrandis / SBS Productions.



Au palmarès des "European Film Awards" 2021

14-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Lors de la cérémonie de remise des 34^{es} "European Film Awards", qui s'est déroulée à Berlin le 11 décembre 2021, le film *Quo Vadis, Aida ? (La Voix d'Aïda)*, de Jasmila Žbanić, photographié par Christine A. Maier, AAC, BVK, s'est vu décerner les prix "European Director" et "European Film" 2021. *Great Freedom*, de Sebastian Meise, photographié par Crystel Fournier, AFC, s'est vu quant à lui attribuer le prix "European Cinematography" 2021.

Etaient nommés pour le Film européen 2021

- *Compartiment N°6*, de Juho Kuosmanen, photographié par J-P (Jani-Petteri) Passi, FSC
- *The Father*, de Florian Zeller, photographié par Ben Smithard, BSC
- *The Hand of God (È stata la mano di Dio)*, de Paolo Sorrentino, photographié par Daria D'Antonio
- *Titane*, de Julia Ducournau, photographié par Ruben Impens, SBC.

Etait nommé, entre autres, pour la Comédie européenne

- *Belle fille*, de Méliane Marcaggi, photographié par Pierric Gantelmi d'Ille, AFC.

Etait nommé, entre autres, pour l'"European University Film Award"

- *L'Évènement*, d'Audrey Diwan, photographié par Laurent Tangy, AFC.



- [Lire ou relire](#) l'entretien avec Crystel Fournier, lors du 74^e Festival de Cannes où le film *Great Freedom* était en compétition dans la sélection Un Certain Regard.
- [Tous les films primés](#)
- [Tous les films nommés](#)
- [Voir une rencontre](#) avec les directrices de la photographie Sophie Maintigneux et Christine A. Maier, sur le site Internet d'ArteTv.

Technique



Vantage Paris célèbre dix ans de qualité

Les dix ans de Vantage Paris : Alexander Bscheidl fait un bilan d'étape.

04-01-2022 - [Lire en ligne](#)

A l'occasion des dix ans de son antenne parisienne, Vantage Film propose un entretien avec son directeur, Alexander Bscheidl. Voici la traduction française de l'article original paru en anglais sur le site officiel du loueur-fabricant bavarois.

Vantage Film a été fondé en Bavière en 1993, remportant un rapide succès à travers le marché des tournages à Prague ainsi qu'en Allemagne et notamment à Berlin. La réputation de la société pour l'efficacité de son service de location ainsi que ses innovations en matière de conception d'objectifs, et leur qualité de fabrication, lui ont permis de rapidement se développer.

18 ans plus tard, dans le cadre d'une croissance logique, Vantage Paris fut créé. Depuis le départ, quand l'équipe ouvrait le bal de la location avec le film *Taken 2*, l'antenne parisienne n'a pas cessé de travailler pour la publicité et les productions de longs métrages.

Depuis maintenant dix ans, cette expansion en France s'est révélée pertinente pour le groupe. A l'occasion de cet anniversaire, le responsable de l'agence, Alexander Bscheidl, revient sur l'évolution de son offre, et évoque les perspectives pour demain.

Pourquoi et comment Vantage Paris a vu le jour ?

Alexander Bscheidl : Le but assumé en s'installant à Paris était de rendre nos produits et nos services plus facilement disponibles en Europe de l'Ouest. A cette époque, la France était dans le top 3 des pays producteurs de longs métrages, et la ville de Paris

représente depuis toujours un marché très dynamique dans le domaine du luxe et de la publicité. Et puis, naturellement, la diversification renforce toujours une entreprise en cas de difficultés temporaires locales. Aussi, quand on a envisagé de monter une succursale à l'Ouest, Paris s'est imposée comme l'option la plus attractive. Et n'oubliez pas que la France est le berceau de la prise de vues anamorphique. C'est là que le professeur Henri Chrétien l'a mise au point durant la première guerre mondiale.



Dès le départ, les retours des clients ont été très positifs. Pourquoi ?

AB : Au début des années 2000, l'offre en objectifs anamorphiques n'était pas suffisante localement. L'idée était donc de remédier à cette situation. Un grand nombre de chefs opérateurs français connaissent notre matériel ou la qualité de nos antennes de location quand ils travaillaient à l'étranger, comme à Prague par exemple. Ce qui nous a donné une première assise commerciale.

Par ailleurs, notre philosophie de travail a particulièrement été bien accueillie à Paris. Nous considérons que les directeurs de la photo et les équipes caméra sont nos clients les plus importants, nous échangeons constamment avec eux. On aide de cette manière aux choix de matériels, en se basant non seulement sur les demandes visuelles de chaque réalisateur, mais aussi sur notre propre expérience avec les équipes et les retours clients. On est donc capable à la fois de fournir une liste caméra "prête à tourner" très rapidement - ou à l'autre bout du spectre assurer l'étude et la fourniture des ensembles les plus complets et les plus ambitieux. Il y a dix ans à Paris, c'était selon moi assez nouveau, chez un loueur de caméra, d'offrir la même attention et la même qualité de service à tous ses clients, aux petits ou aux grands budgets. Comprenez-moi, on n'est pas là pour grappiller chaque euro. La satisfaction du client

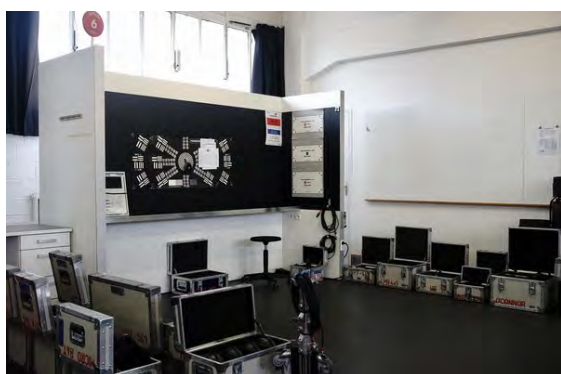
est toujours primordiale chez Vantage. Et c'est grâce à cette philosophie qu'on a pu se défaire de la course aux prix les plus bas qui a fait rage ici depuis. En un mot, les équipes nous font totalement confiance, sachant qu'elles peuvent se concentrer sur l'aspect purement créatif de leur projet. Et c'est une très bonne place à occuper pour un loueur !



L'équipe fondatrice de Vantage Paris, de g. à d. : Mehmet Aktas, David Ostier, Jean-Claude Ruellan, Alexander Bscheidl, Marina Jégo.

Bien entendu, trouver la bonne équipe dès le départ était un point crucial. Comment avez-vous procédé ?

AB : C'était clair pour moi qu'il nous fallait constituer une équipe de taille raisonnable, talentueuse et polyvalente pour faire démarrer l'agence. On voulait très vite signifier aux productions que la qualité serait en tête de nos préoccupations. J'ai d'abord misé sur quatre personnes avec beaucoup d'expérience, qui ont accepté de nous suivre dans l'aventure, formant un noyau dur qui est toujours là dix ans plus tard. Ensuite, on a complété cette équipe avec de plus jeunes collaborateurs, certains même en formation. Le résultat est un mélange entre l'expérience et l'adaptabilité aux marchés émergents. On travaille depuis un bon moment avec une équipe de huit à dix personnes, mais nous avons des perspectives d'évolutions dans les années à venir. Vantage Paris est encore jeune et plein d'ambitions ! Notre travail d'équipe, l'engagement total qu'on garantit sur chaque projet, et à chaque équipe de film, sont pour moi les facteurs les plus importants de notre succès. J'en profite pour remercier chaleureusement toute mon équipe française ainsi que chacun dans le groupe Vantage qui a pu contribuer à cette réussite.



En 2016 Vantage Bruxelles a été annoncé, tandis qu'en 2019 une succursale au Maroc a été également initiée. Chacun de ces deux pays partage des liens très forts avec la France et sa production de films. Quelle est la stratégie par rapport à ces deux ouvertures ?

AB : La Belgique et le Maroc ont tous deux une longue histoire commune de co-production avec la France, et chacun offre dans ce cadre des opportunités. Le but était de développer encore plus le marché du long métrage et de mieux s'y implanter, en travaillant de concert avec Paris, un peu comme un "siège central". Ainsi on représente la plupart des objectifs Hawk en exclusivité sur la France, la Belgique et le Maroc. Il faut rappeler qu'avant même la création de ce lieu à Marrakech, on avait déjà une clientèle régulière là-bas. Maintenant on propose en plus une véritable agence avec toutes les facilités en matière d'essais. Le Maroc lui-même offre une palette de décors naturels qui peuvent passer à l'écran pour une bonne vingtaine de pays différents. Et une excellente infrastructure pour les tournages. On y entrevoit donc un grand potentiel.

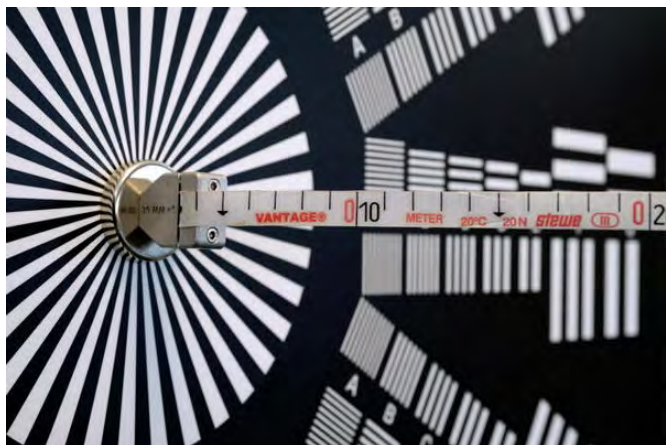


L'équipe de Vantage Paris en 2020

En 2010, Arri a lancé le système Alexa, qui marque le véritable début de l'ère numérique sur les plateaux de cinéma. Comment cela a-t-il affecté vos premières décisions ?

AB : Ça a été un avantage. Être avant tout un loueur de caméras numériques dès le début, en faisant appel aux autres agences du groupe pour faire venir du matériel argentique, si besoin. En parallèle de ce choix, et en réponse aux demandes des opérateurs et de leurs assistants, on a continuellement introduit à notre catalogue des accessoires tels que les systèmes Preston FIZ, Poignée Bleue, O' Connor Randall Handle, Vantage MB Flex, Vantage Diopter Holder, Vantage Retro Macro Adapter ou les célèbres optiques françaises de la marque Kinoptik. Tous ces outils ont ensuite été adoptés par le groupe de

manière plus large. Tandis qu'en même temps la gamme Hawk continuait à s'étoffer, complétant du coup notre catalogue et notre offre en matière d'optiques.



D'un point de vue commercial, comment avez-vous pu construire et consolider le succès de la marque Vantage à Paris ?

AB : Faire avancer la société et la faire progresser à un rythme raisonnable a toujours été notre stratégie. Tout cela en maintenant l'équilibre entre le moyen et le long terme, en se basant sur une croissance annuelle de 10 %. Ainsi Vantage Paris a été bénéficiaire depuis son premier jour d'activité. Nos décisions en matière d'investissement en matériel sont toujours dictées par une réelle demande, en corrélation avec notre connaissance du marché. Pour vous donner un exemple, Vantage ne s'est jamais engagé sur le créneau de certaines technologies à la mode comme la 3D ou la réalité virtuelle. On aime à se sentir convaincus par la technologie elle-même, comme par les outils qui rendent le travail quotidien de nos équipes et de nos clients plus facile. C'est pour cette raison qu'on a peu de matériel obsolète dans notre parc.



Le modèle économique de la location semble être dans un cycle de consolidation où les grands groupes offrant des offres globales sur la caméra, la machinerie et la lumière, se taillent la part du lion. Pourquoi ce n'est pas le cas de Vantage ?

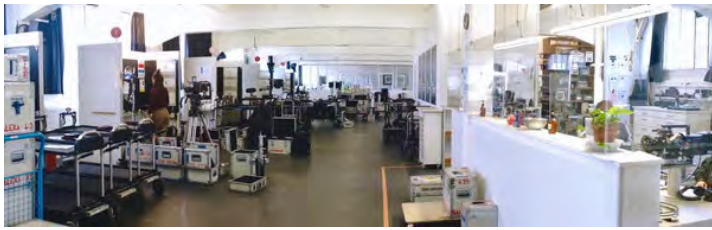
AB : Quand on a démarré en 2011, la plupart des loueurs en France n'offraient qu'une spécialisation comme la caméra ou la lumière. Depuis, ils sont presque tous devenus des loueurs multi équipements. On est donc très fiers de rester concentrés sur une seule spécialité, en offrant une vraie expertise, celle du domaine de la caméra. Dans ce contexte mondial d'évolutions rapides, la passion, le savoir-faire et les investissements nécessaires pour rester au top sont incroyablement importants. Le groupe Hawk/Vantage est une entreprise florissante depuis son lancement en 1993, et on prévoit de continuer dans cette direction, notamment en partie grâce à cette spécialisation. On est donc loueur de matériel caméra Arri, RED et Sony, associant des optiques d'à peu près tous les fabricants importants comme Arri, Canon, Cooke, Fujinon, Kinoptik, Leitz et Zeiss. Nos caméras nous appartiennent en main propre, et nous ne pratiquons pas de sous-location de matériel appartenant à des chef opérateurs ou à d'autres techniciens. Ça veut dire qu'on est un prestataire neutre. Et que la confiance peut régner.



Comment voyez-vous les dix prochaines années chez Vantage Paris ?

AB : On se sent actuellement dans une situation favorable, dans le cadre d'un marché français puissant et dynamique. Tandis que la crise sanitaire s'éloigne peu à peu, les choses reprennent leur cours. En parallèle, les restrictions de voyage ont pas mal réduit les délocalisations de tournage vers les

pays au moins disant salarial. Les conséquences directes ont été une relocalisation des tournages, les producteurs réalisant qu'à peu près tout pouvait simplement être filmé dans l'hexagone. Les mesures du crédit d'impôt 2017-2018 ont également incité les productions étrangères à revenir tourner ici. On sent que nous avons trouvé une sorte d'équilibre entre les projets publicitaires et de longs métrages. Et puis les prochains Jeux Olympiques de 2024 en France s'annoncent comme un événement majeur, Vantage Paris étant situé dans l'épicentre de cet événement. Tout ça pris en compte, ces dix prochaines années m'ont l'air plutôt prometteuses...



Alexander Bscheidl

Agé de 45 ans, Alexander Bscheidl peut s'enorgueillir d'une trentaine d'années d'expérience dans le domaine du cinéma. « Je sais combien ma collaboration avec Vantage est précieuse », explique-t-il. « C'est un honneur que Peter Martin et Wolfgang Baumler soient mes amis. Ils m'ont tant appris ! Ces deux hommes sont des obsédés de la qualité, et c'est par exemple une de ces passions que j'ai ramenées avec moi en France. Encore aujourd'hui, si j'engage un nouvel employé, ils peuvent ressentir cet acharnement pour la qualité. C'est vraiment au cœur de l'ADN de Vantage.

« Pour moi, l'Allemagne est le pays de la fabrication des matériels de cinéma, tandis que la France est celui des productions de films », ajoute Alexander. « C'est ce qui me pousse à prendre le meilleur de ces deux mondes et à l'offrir à nos clients à Paris. »

Wolfgang Baumler parle d'Alexander Bscheidl :

« Alexander est un collègue sur qui on peut compter, qui amène toujours son sens du détail et son dévouement à la qualité », déclare Wolfgang Baumler, directeur général et fondateur de Vantage Film. « Mais plus encore, il est notre ami. Et comme il amène avec lui son expérience du plateau, son implication et sa compréhension des besoins des équipes permettent de porter notre niveau de service à un niveau bien supérieur. Il n'est pas qu'un simple prestataire de service, c'est un vrai allié. Nous sommes fiers et reconnaissants pour ce qu'il a pu accomplir. »

Peter Martin parle d'Alexander Bscheidl :

« Nos dix premières années à Paris ont été couronnées de succès principalement grâce à la qualité de service et à celle de nos optiques », déclare le directeur général et fondateur de Vantage Film, Peter Martin. « C'est aussi dû aux infatigables efforts de notre cher ami et collègue Alexander, qui associe la philosophie de la marque à son flair inimitable. On lui doit, ainsi qu'à toute son équipe, notre gratitude la plus sincère, et on a hâte de découvrir ce que les dix prochaines années vont apporter à Vantage Paris et à la communauté toute entière de la prise de vues. »

- [Lire l'article](#), en anglais, sur le site de Vantage.

Traduction française par François Reumont pour l'AFC

Crédits photos : Vantage Film / Fanny Coustenoble / Anthony Boivin / David Quesemand, AFC.



Les films à l'affiche en janvier tournés avec les matériels de Panavision France

23-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Trois longs métrages à l'affiche en janvier tournés avec les matériels de Panavision France, Panalux et la Panastore.

- *L'amour c'est mieux que la vie*, de Claude Lelouch, photographié par Maxime Héraud, tourné en Sony Venice Raw et Sony F55 SxS et zooms Angénieux Optimo 24-290 mm, Fujinon Cabrio 19-90 mm et 85-300 mm, caméra et camions Panavision Alga
- *Mes frères et moi*, de Yohan Manca, photographié par Marco Graziaplena, tourné en Arri SR3 Advanced et Série Zeiss GO S16, caméra, machinerie et camions Panavision Montpellier, lumière Panalux, consommables Panastore Paris
- *La place d'une autre*, d'Aurélia Georges, photographié par Jacques Girault, tourné en Arri Alexa Mini et Séries Panavision Primo Standard et Primo Classic, caméra et machinerie Panavision Alga, lumière Panalux, consommables Panastore Paris.

(En vignette de cet article, Sandrine Bonnaire et Gérard Darmon, dans *L'amour c'est mieux que la vie*, de Claude Lelouch, photographié par Maxime Héraud - © Metropolitan FilmExport)



Les sorties cinéma du mois de décembre 2021 tournées avec les moyens techniques de TSF

21-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Dans l'actualité de TSF, huit longs métrages à l'affiche, dont sept photographiés par des membres de l'AFC ; en tournage sept longs métrages, dont quatre photographiés par des membres de l'association, et sept fictions TV, dont deux photographiées par des membres AFC.

Les films en salles

- *En attendant Bojangles*, de Régis Roinsard, photographié par Guillaume Schiffman, AFC
TSF Caméra : Arri Alexa Mini LF, Arri Alexa LF et Arri Signature Prime, zooms Angénieux EZ1 45-135 mm, Optimo 36-435 mm
Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF
- *Twist à Bamako*, de Robert Guédiguian, photographié par Pierre Milon, AFC
TSF Caméra : Sony Venice, Série Cooke S4 et zooms Angénieux Optimo 28-76 mm, 45-120 mm, Canon 30-300 mm
Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip
- *Permis de construire*, de Eric Fraticelli, photographié par Lubomir Bakchev, AFC
TSF Caméra : Arri Alexa Mini, Leitz Summilux et zoom Angénieux Optimo 17-80 mm
Éclairage : TSF Lumière
- *Ouistreham*, d'Emmanuel Carrère, photographié par Patrick Blossier, AFC
TSF Caméra : Sony Venice et zooms Angénieux Optimo 30-72 mm, 44-440 mm et 56-152 mm
Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip
- *Tendre et saignant*, de Christopher Thompson, photographié par Rémy Chevrin, AFC
TSF Caméra : Arri Alexa Mini, Cooke S4 et zoom Angénieux Optimo 28-76 mm
Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip
- *Presque*, de Bernard Campan, photographié par Christophe Offenstein
TSF Caméra : Arri Alexa Mini, Leitz Summilux, zoom Angénieux EZ1
Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *Les Promesses*, de Thomas Kruihof, photographié par Alexandre Lamarque, AFC

TSF Caméra : Arri Alexa Mini LF, Zeiss GO

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

- *Une jeune fille qui va bien*, de Sandrine Kiberlain, photographié par Guillaume Schiffman, AFC

TSF Caméra : Arri Alexa Mini LF et Arri Signatures Prime

Éclairage : TSF Lumière ; machinerie : TSF Grip

TSF en tournage...

Les chefs opérateurs actuellement en tournage avec du matériel fourni par TSF.

Longs métrages

- Denis Rouden, AFC, photographie *Overdose*, d'Olivier Marchal

TSF Caméra : Sony Venice et série Techno Classic Anamorphic x1,5 et zoom Angénieux Optimo

24-290 mm

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- George Lechaptos photographie *Toi non plus t'as rien vu*, de Béatrice Pollet

TSF Caméra : Arri Alexa XT et série "Clavius" du chef op'

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Céline Bozon, AFC, photographie *La Bête dans la jungle*, de Patric Chiha

TSF Caméra : RED Monstro 8K VV et série Tribe 7 Black Wings

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Yoan Cart photographie *L'Histoire de Karine*, de Sylvie Gautier

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Rémy Chevrin, AFC, photographie *Le Lycéen*, de Christophe Honoré

TSF Caméra : Arricam Lite 3 perfos, série Zeiss GO

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Guillaume Schiffman, AFC, photographie *Rodéo*, de Delphine Deloget

TSF Caméra : Arri Alexa Mini, série Leitz Summilux, zoom Angénieux Optimo 28-76 mm

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- George Lechaptos photographie, fin janvier, *Les Pieds sur terre*, d'André Téchiné

TSF Caméra : Arri Alexa Mini et série Master

Anamorphique

Éclairage : TSF Lumière

Fictions TV :

- Isarr Eiriksson et Benjamin Louet photographient "HPI saison 2", de Mona Achache, Vincent Jamain, Jean-Christophe Delpias et Djibril Glissant

TSF Caméra : Arri Alexa Mini et série Leitz Summilux

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Tommaso Fiorilli, AFC, SBC, photographie "Cœurs noirs", de Ziad Doueiri

TSF Caméra : Arri Alexa Mini et zooms Angénieux Optimo

- Brice Pancot photographie "Louis XXVIII", de Géraldine de Margerie

TSF Caméra : Arri Alexa Mini, zooms Angénieux Optimo 30-72 mm, 56-152 mm Optimo

anamorphique

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Maxime Cointe photographie "Arsène Lupin S2" (Bloc 1), de Ludovic Bernard

TSF Caméra : Arri Alexa Mini LF et Cooke

Anamorphique SF FF

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Christophe Beaucarne, AFC, SBC, photographie "Tikkoun", de Xavier Giannoli

TSF Caméra : RED Monstro 8K VV série Cooke S6

anamorphique et série Supreme Radiance FF,

Compact Zoom Zeiss 15-30 mm et 28-80 mm

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Alexis Kavyrchine photographie "Greek Salad", de Cédric Klapisch

TSF Caméra : Sony Venice et série Zeiss Ultra-Prime, zoom Angénieux Optimo 28-76 mm et 45-120 mm

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip

- Bruno Romiguière photographie "Prométhée", de Christophe Campos

TSF Caméra : Arri Alexa Mini et Leitz Summilux

Éclairage : TSF Lumière, machinerie : TSF Grip.

(En vignette de cet article, une image d'Une jeune fille qui va bien, de Sandrine Kiberlain, photographié par Guillaume Schiffman, AFC)



Les films en salles en décembre tournés avec des caméras Arri

10-12-2021 - [Lire en ligne](#)

23 films à l'affiche tournés avec des caméras Arri en décembre, dont 2 photographiés par des membres de l'AFC.

- *La Pièce rapportée*, réalisé par Antonin Peretjakto, photographié par Simon Roca. Caméra : Arri Alexa Mini

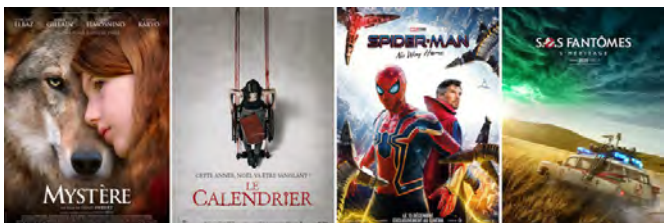
- *Animal*, réalisé par Cyril Dion, photographié par Alexandre Léglise. Caméra : Arri Amira
- *Tromperie*, réalisé par Arnaud Desplechin, photographié par Yorick Le Saux. Caméra : Arri Alexa Mini.
- *Une femme du monde*, réalisé par Cécile Ducrocq, photographié par Noé Bach. Caméra : Arri Alexa Mini



- *La Croisade*, réalisé par Louis Garrel, photographié par Julien Poupard, AFC. Caméra : Arri Alexa Mini
- *Mes très chers enfants*, réalisé par Alexandra Leclère, photographié par Jean-Marc Fabre, AFC. Caméra : Arri Alexa Mini
- *Le Test*, réalisé par Emmanuel Poulain-Arnaud, photographié par Thomas Rames. Caméra : Arri Alexa Mini
- *Mince alors 2!*, réalisé par Charlotte De Turckheim, photographié par Fabrice Sebillé. Caméra : Arri Alexa Mini

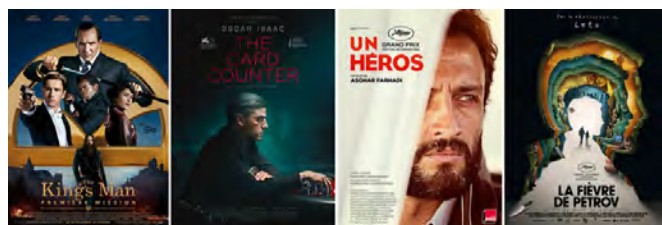


- *Mystère*, réalisé par Denis Imbert, photographié par Fabrizio Fontemaggi. Caméra : Arri Alexa Mini & Master Anamorphic
- *Le Calendrier*, réalisé par Patrick Ridemont, photographié par Danny Elsen. Caméra : Arri Alexa Mini
- *Spider-Man : No Way Home*, réalisé par Jon Watts, photographié par Mauro Fiore, ASC. Caméra : Arri Alexa Mini LF
- *S.O.S Fantômes : l'héritage*, réalisé par Jason Reitman, photographié par Eric Steelberg, ASC. Caméra : Arri Alexa LF



- *The King's Man : Première Mission*, réalisé par Matthew Vaughn, photographié par Ben Davis, BSC. Caméra : Arri Alexa 65, Arri Alexa Mini LF, Arri Alexa Mini & Arri Alexa SXT

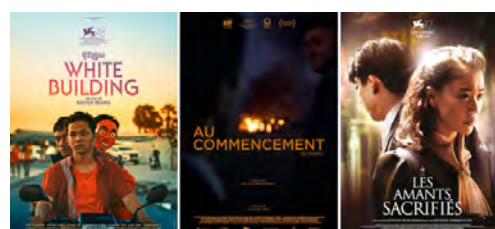
- *The Card Counter*, réalisé par Paul Schrader, photographié par Alexander Dynan. Caméra : Arri Alexa LF & Prime DNA
- *Un héros*, réalisé par Asghar Farhadi, photographié par Ali Ghazi. Caméra : Arri Alexa Mini LF & Signature Prime
- *La Fièvre de Petrov*, réalisé par Kirill Serebrennikov, photographié par Vladislav Oplyants, RGC. Caméra : Arri Alexa LF & Arri Alexa Mini



- *Lamb*, réalisé par Valdimar Jóhannsson, photographié par Eli Arenson. Caméra : Arri Alexa Mini & Master Anamorphic
- *Slam*, réalisé par Partho Sen-Gupta, photographié par Bonnie Elliott, ACS. Caméra : Arri Alexa Mini
- *Nos plus belles années*, réalisé par Gabriele Muccino, photographié par Eloi Molí, AEC. Caméra : Arri Alexa Mini & Arri Alexa XT Plus
- *The Beta Test*, réalisé par Jim Cummings & PJ McCabe, photographié par Kenneth Wales. Caméra : Arri Alexa



- *White Building*, réalisé par Kavich Neang, photographié par Douglas Seok. Caméra : Arri Alexa
- *Au commencement*, réalisé par Dea Kulumbegashvili, photographié par Arseni Khachaturan. Caméra : ArriCam ST & Arriflex 435 Xtreme
- *Les Amants sacrifiés*, réalisé par Kiyoshi Kurosawa, photographié par Tatsunosuke Sasaki. Optiques : Arri Master Prime.



(En vignette de cet article, détail de l'affiche de *La Croisade*, de Louis Garrel, photographié par Julien Poupard, AFC)



La mélancolie bleue du Gujarat, filmée en Zeiss CP.3

16-12-2021 - [Lire en ligne](#)

En compétition dans la sélection Documentary Shorts à Camerimage cette année, *Testimony of Ana* a pour personnage principal une dame âgée vivant dans une région rurale de l'État du Gujarat, sur la côte nord-ouest de la péninsule indienne. Peu à peu, au travers de sa parole, de ses prières et d'aperçus de son quotidien, le spectateur comprend le cauchemar qu'elle a traversé il y a quelques années, quand elle fut la proie d'une chasse aux sorcières. Filmé durant la mousson avec une Canon C300, une série de cinq focales Zeiss CP.3 et en (rare) lumière naturelle, le film dépeint également une campagne paisible, d'un vert et d'un bleu profonds, à la fois fertile et menacée par la corruption des hommes qui maltraitèrent Ana.

En marge de l'agitation du festival, le réalisateur Sachin Dheeraj Mudigonda et le directeur de la photographie Rohin Raveendran Nair ont répondu à nos questions sur la fabrication de leur documentaire élégiaque.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Sachin Dheeraj Mudigonda : Par un ami mutuel. Je cherchais un directeur de la photo en Inde pour mon projet de fin d'études (à l'Université d'Austin, Texas), et on m'a fait passer le nom de Rohin. Je l'ai appelé pour voir s'il serait intéressé par le sujet que je souhaitais aborder, et quand je le lui ai présenté, il a rejoint le projet. Au tout début de notre travail ensemble, nous n'avions pas encore d'idée très claire sur la direction que le film prendrait.



Vous aviez votre personnage ?

SDM : Non ! J'avais un thème sur lequel je souhaitais mener des recherches. Je savais qu'il y avait eu de nombreux cas de chasses aux sorcières au Gujarat, mais il fallait que je me rende en Inde pour trouver mes personnages. J'y suis allé un mois en avance, puis j'ai appelé Rohin qui est resté vingt jours avec moi. Au cours de ce mois, j'ai fait des recherches, rencontré des journalistes, des avocats, qui m'ont aidé à trouver des survivants. La chasse aux sorcières n'est pas quelque chose de nouveau en Inde, il y en a dans plusieurs états, tels que l'Andhra Pradesh, l'Assam, l'Uttar Pradesh ou le Chhattisgarh. Ces états n'ont pas de législation anti-chasse aux sorcières stricte. Dans d'autres états, c'est un crime, et on peut aller en prison. Il n'y a pas de loi au Gujarat, et comme il n'y a pas de loi, il n'y a pas de peur.



Est-ce qu'Ana a tout de suite été d'accord pour vous parler ?

SDM : Ça a été un processus complexe. L'équipe n'était pas encore là quand je l'ai rencontrée pour la première fois. Elle a cru que j'étais du côté de ses tortionnaires. Il m'a fallu du temps pour lui faire réaliser que je n'étais là que pour partager son histoire avec le monde. Dans le film elle pose la question : « Qu'est-ce que tu peux faire, avec ton film ? » Je n'ai pas de réponse. Tout ce que je peux faire, c'est contribuer à préserver la mémoire du traumatisme qu'elle a subi, avec le film comme médium, et le montrer au monde. Quand Rohin et l'équipe sont arrivés, elle avait gagné en confiance. Ça s'est construit progressivement.



Rohin, vous connaissiez cet endroit avant de tourner ?

Rohin Raveendran Nair : Non. C'est essentiellement un district tribal. La plupart des Indiens ignorent que le Gujarat recèle de tels paysages, si verts pendant la mousson. Ça a été une découverte complète pour nous.

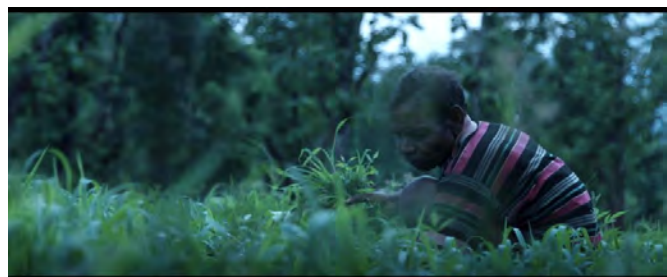
SDM : Nous étions dans la partie méridionale de l'État. En général, le Gujarat est un État très urbain. Notre lieu de tournage est très reculé, et la communauté qui y vit sont les Adivasis, un peuple tribal dont l'existence dépend de la forêt. La survie d'Ana et de sa famille dépend de la nature. Les sécheresses sont très difficiles.

RRN : Nous étions au clair sur la manière de filmer les habitants du village, l'échelle à laquelle les filmer. On ne les a jamais filmés de près.

SDM : Oui, nous voulions garder une distance. Filmer en plan large montrait à quel point ils sont minuscules comparés à Mère Nature.

Quand vous avez découvert le lieu, vous saviez déjà quel matériel utiliser ?

RRN : En documentaire, je suis très à l'aise avec la Canon C300. Et les Zeiss CP.3 sont parmi les meilleurs objectifs que j'ai trouvés pour filmer avec la C300. C'était très commode. J'aime le contraste et le rendu légèrement froid des CP.3.



Vous aviez la volonté de filmer pendant la mousson ?

SDM : Ça a été un heureux accident ! Je savais que la mousson arrivait, mais son intensité était inattendue. Il a plu sans discontinuer pendant une dizaine de jours. Nous étions quatre dans l'équipe, nous avions un seul parapluie [rires], et il était pour la caméra.



Vous ne vouliez pas de zoom, comme c'est souvent le cas en documentaire ?

SDM : [Rires] Nous avons immédiatement décidé que ce seraient des objectifs fixes.

RRN : Pour moi, beaucoup de choix ont été faits dès le début : comment filmer les villageois, les paysages et, pour les objectifs, ça devait être des focales fixes. Nous avons un 35 mm, un 25 mm, un 15 mm, un 85 mm et la plus longue focale était un 135 mm.

Est-ce que vous saviez déjà que le décor revêtirait un rôle si important dans le film ? Ana est le personnage principal évidemment, mais en fait on l'entend plus qu'on ne la voit...

SDM : Ce langage a émergé pendant le montage. Mais sur le tournage, filmer les paysages était tout à fait délibéré, principalement parce que, historiquement, les sorcières étaient considérées comme des guérisseuses spirituelles, qui tirent leurs pouvoirs de la nature. Nous devions filmer tout l'environnement d'Ana, sa maison, son village, qui ont joué un rôle important dans ce qui lui est arrivé. Tous les jours, sur les deux heures de route qui nous séparaient de la ville où nous logions, nous nous arrêtions pour filmer les paysages. Nous ne savions pas comment ça s'intégrerait au montage, mais nous étions certains d'en avoir besoin.



SDM : Rohin savait parfaitement que nous pourrions bouger rapidement en choisissant cet équipement, donc je lui ai fait confiance. Il m'a dit que les CP.3 seraient bons, j'ai dit : « OK, on les prend ». La maison d'Ana est très petite, donc nous n'avons pas utilisé de trépied, Rohin stabilisait la caméra à la main. Certains plans sont si stables que je l'appelais le Trépied qui marche. [Rires]



RRN : Nous n'avions pas de pointeur. J'avais un assistant caméra mais c'est moi qui faisais le point. Je crois que la génération précédente des Zeiss CP.2 avait une course de point plus longue * ; avec les CP.3, faire le point est plus facile quand on est seul. Autre raison de les choisir.



Est-ce que vous aviez aussi une main sur la bague de diaph, pour l'ajuster aux variations de luminosité ?

RRN : Oui, l'annulaire était pour le diaph, et le majeur pour le point [rires]. Je me basais sur le waveform interne pour la pose. Nous n'avons pas été jusqu'à T2,1, nous tournions surtout à 2,4, 2,8, ce qui compensait la perte de définition qu'on pouvait avoir à pleine ouverture.

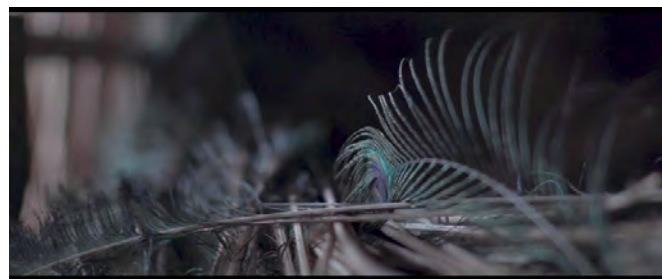


Est-ce que vous aviez de la lumière additionnelle ?

RRN : Nous avons prévu quelques projecteurs à LEDs, mais tout ce qu'on voit dans le film n'a été filmé qu'en lumière naturelle. Les parties éclairées n'ont pas été montées.

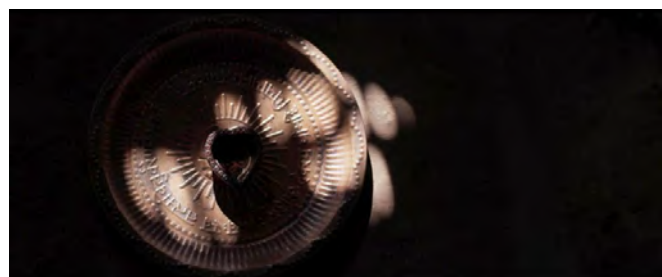


SDM : Nous avons tourné des entretiens avec des journalistes et des avocats, mais finalement on ne les a pas conservés.



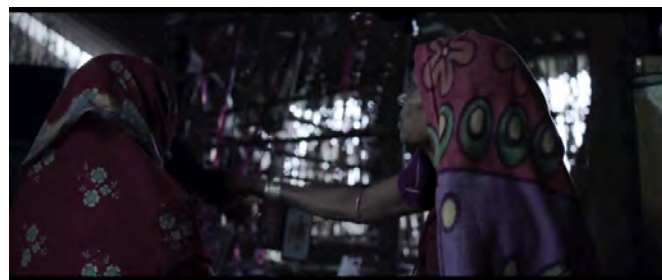
Est-ce que filmer dans cette ambiance de perpétuel crépuscule de la mousson était difficile pour vous ?

RRN : Honnêtement, non, parce que j'aime jouer dans le pied de courbe. Comme je suis très à l'aise avec cette caméra et ces optiques, il s'agissait surtout de réagir à ce qui se passait. Nous ne tournions que quatre ou cinq heures par jour, mais nous étions très concentrés. Je crois que tous ces facteurs nous ont permis de créer ce film.



Sachin, comment voyiez-vous l'image en tournage ?

RRN : Il faisait confiance à son chef op' ! [Rires]

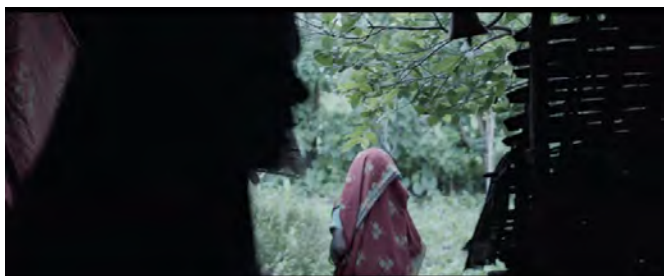


SDM : La moitié du temps, surtout dans la maison, c'est Rohin. Tout ce que j'avais à faire, c'était de lui expliquer l'action que j'avais besoin qu'il filme. C'est Rohin qui choisissait les angles et le cadre. Pour les plans de paysage, il m'arrivant de mettre l'œil dans le viseur.



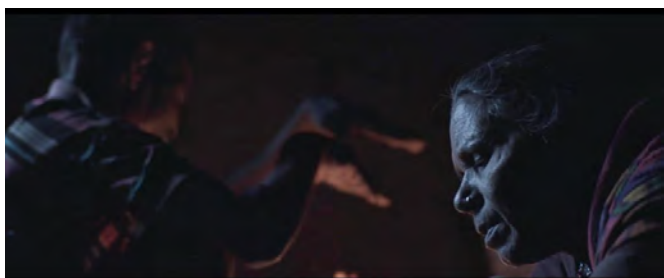
RRN : En intérieur, tu me disais que j'étais ta seconde paire d'yeux. S'il sentait que je passais à côté de quelque chose d'important, il me faisait un petit signe, et c'est devenu un raccourci entre nous.

SDM : Presque comme un langage des signes. Nous devons être très coordonnés car certains moments ne se reproduiraient pas. Il fallait les filmer. Une des plus belles choses qui soient arrivées a été quand Ana eut sa petite fille, bébé, chez elle. Rohin l'a filmée magnifiquement. Sa fille n'était là que pour une journée, elle vit loin et ne rend pas souvent visite à Ana.



Et le workflow ?

SDM : Nous avons tourné en 2K pour garder 12 bits. En plus des fichiers pleine définition, la C300 enregistre des proxies sur une carte SD donc, tous les soirs, après avoir transféré et sauvegardé les rushes, nous regardions toutes les images, tous les quatre.



Tous les soirs ?

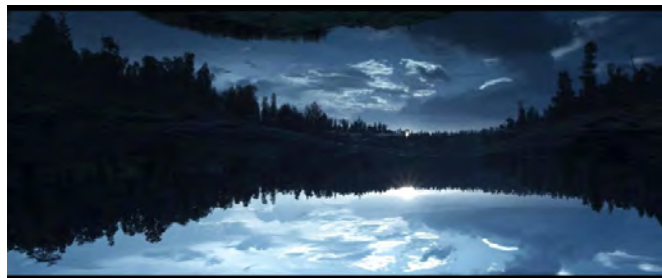
SDM : Tous les soirs. Avant d'aller se coucher, on regardait tous les rushes. Nous avons tourné dix à douze heures en quatorze jours. Je savais dès le début que ça serait un film court, donc on a fait en fonction.

Comment s'est passé l'étalonnage ?

RRN : Nous n'avons pas utilisé de fenêtres ou autres. L'étalonnage s'est fait à distance, Sachin était à Austin, l'étalonneuse à Bombay, et moi dans une troisième ville.

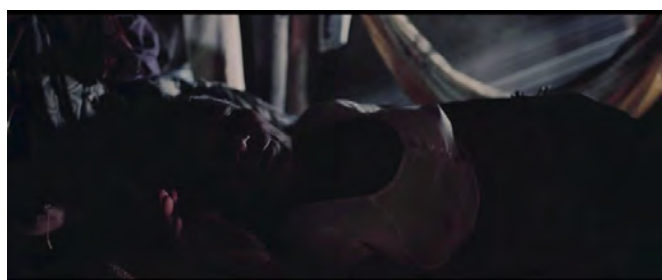


SDM : Nous voulions travailler avec Mahak Gupta parce que c'est une très bonne amie de Rohin, et que nous admirons son travail. Nous avons envie d'un look très marqué, surtout dans les bleus : c'est une histoire très mélancolique, et nous voulions que l'atmosphère le fasse ressentir.



C'est bleu, mais pas froid...

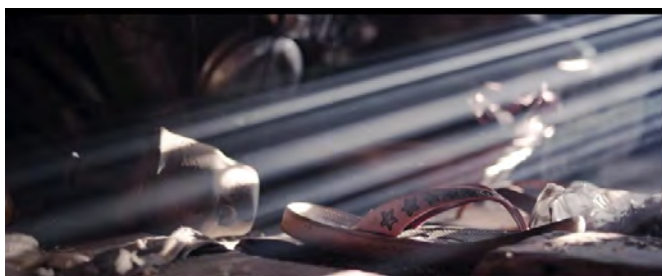
SDM : Rohin a tourné certaines scènes avec une température de couleur assez froide à la caméra, mais ce n'était pas extrême, donc quand nous avons envoyé les images à la coloriste, nous lui avons expliqué que nous cherchions à exprimer cette mélancolie.



Les noirs très profonds sont aussi intentionnels. Nous trois avons essayé de montrer à quel point le personnage est entouré de vide, et qu'il n'y a pas d'échappatoire.



RRN : Généralement, en Inde, les cinéastes craignent de jouer dans les basses lumières, et Sachin a été un merveilleux partenaire en acceptant ces noirs profonds. Je me suis bien amusé.

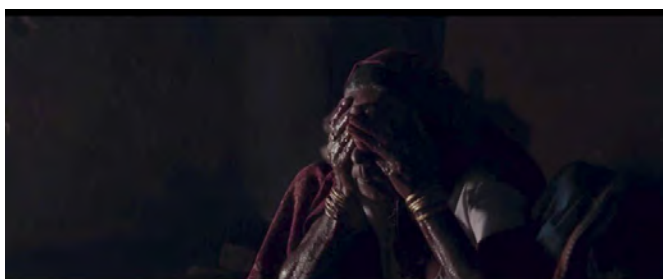


Au début du film, il y a de très beaux plans avec des rayons de lumière dans la poussière... Où ont-ils été filmés ?

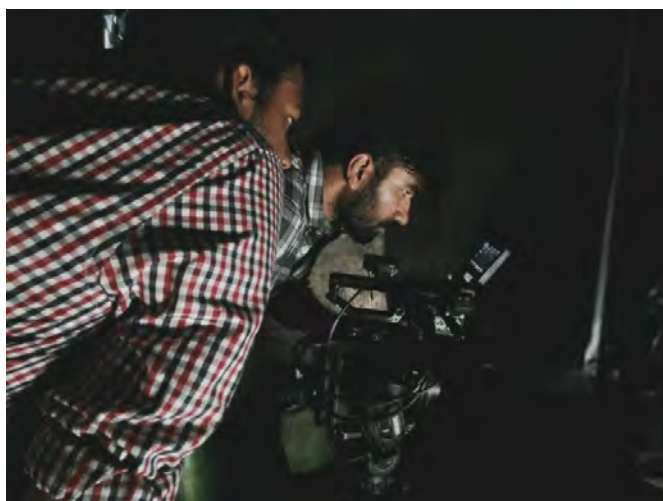
SDM : C'est dans la chambre d'Ana !



RRN : 90 % du temps, il ne faisait que pleuvoir. Lors de cette journée-là uniquement, la lumière était si vive qu'on aurait dit qu'un Mole Beam avait été allumé à l'extérieur. C'est uniquement la lumière du soleil.



SDM : Il n'a été là qu'une seule journée et, par chance, nous l'avons filmé. Mère Nature était avec nous !



Le film sera projeté au FIPADOC, à Biarritz, du 17 au 23 janvier, dans la sélection Jeune Création.

* L'angle de rotation de la bague de point des ZEISS CP.2, comme des ZEISS CP.3, est de 300°. Cependant, le diamètre des CP.3 est plus petit. (NDLR)

(Propos recueillis par Hélène de Roux)



Dans l'actualité de Loumasystems

03-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Dans l'actualité de ce début d'année, tournage avec le Spidercam de Loumasystems sur *John Wick 4*, et l'arrivée, chez Loumasystems, de la dernière grue de la gamme Supertechno, la Supertechno 75, une grue télescopique de 22,50 m.

Le Spidercam de Loumasystems sur *John Wick 4*. Loumasystems a permis de filmer une cascade mémorable sur le tournage de *John Wick 4*, le nouvel épisode de la franchise avec Keanu Reeves. Le réalisateur Chad Stahelski et son chef opérateur Dan Lausten, DFF, ASC (*The Shape of Water*, *Crimson Peak*...), avaient un challenge : suivre sur presque 50 mètres la chute en roulé-boulé de Keanu Reeves dans les escaliers de la rue Foyatier, à Montmartre, situés le long du funiculaire (Photo ci-dessous). La cascade était trop rapide pour un suivi au Steadicam®, et un drone aurait été trop dangereux, vu le souhait du réalisateur d'être au plus près de l'action. Un système aérien sur câble semblait être une option et le chef machiniste Daniel Delaunay a fait confiance à Loumasystems pour la mettre en œuvre, en l'occurrence à l'aide d'un Spidercam en mode 2D.



Les escaliers de la rue Foyatier à Montmartre.

Le Spidercam, longtemps cantonné aux captations sportives (foot, rugby, tennis, etc.) ou aux concerts dans les stades, émerge depuis peu comme un nouvel outil avantageux pour les tournages Cinéma. Cela est devenu possible grâce à la conjonction de sa nouvelle tête stabilisée compacte et à hautes performances (la tête Newton) et à l'utilisation communément acceptée de kits caméra compacts et légers, comme une Arri Alexa Mini LF ou une RED, équipée d'une focale fixe ou d'un petit zoom. La grande compacité de la tête Newton permet de placer la caméra au cœur de l'action tout en laissant un bel accès à la lumière du chef opérateur.



Le Spidercam se distingue des autres systèmes aériens, notamment par les faibles efforts de traction en présence (130 kgf [1 275 N ndlr] max dans chaque câble). Cela résulte de la faible masse suspendue. Le système est également très rapide (vitesse max : 9 m/s) et a des capacités de fortes accélérations. Bref, un outil idéal pour placer la caméra au cœur de scènes d'action.



Le système peut être installé en mode 2D (deux points d'accroche délimitent un plan vertical dans lequel la caméra peut évoluer) ou en mode 3D (quatre points d'accroches pour les poulies et, dans ce cas, la caméra évolue dans un volume). A Montmartre, le plan et la cascade ont été réussis dès la première prise. Cependant le cascadeur doublure de Keanu Reeves a tenu à faire une deuxième prise !

Parmi les outils modernes permettant de mouvoir une caméra au sein d'une scène (Steadicam, grues télescopiques, drones, Ronin, etc.) le Spidercam est un nouveau venu qui apporte de nouvelles possibilités en raison de sa grande dynamique (le système peut évoluer du ras du sol jusqu'à des hauteurs que les grues ne peuvent atteindre), sa sécurité (c'est une alternative lorsqu'un drone serait trop bruyant ou dangereux), sa compacité et sa faculté de s'approcher très près de l'action avec un grand contrôle du cadre, une grande stabilité, et une obstruction minimale à l'accès de la lumière.

Loumasystems et la ST75 sur le défilé Louis Vuitton

Loumasystems dispose maintenant de la dernière-née de la gamme Supertechno, la Supertechno 75, une grue télescopique de 22,50 m qui vient



L'ensemble compact et léger de la tête télécommandée et du kit caméra (environ 30 kg) est suspendu au moyen de câbles en Kevlar haute résistance (4 mm de diamètre). Pour ce tournage, le dispositif était suspendu à deux grues de chantier installées aux extrémités du trajet. Des poulies accrochées au bout des bras de grues renvoient les câbles Kevlar vers des tambours enrouleurs de câbles synchronisés par informatique. Le couloir nécessaire au passage de la caméra ne fait que 60 cm.

Le Spidercam accepte également d'autres têtes stabilisées de plus grandes tailles et à plus grande capacités comme l'Arri SRH3 ou la Shotover G1. Pour ce tournage la combinaison tête Newton-Alexa Mini LF était l'outil idéal.

compléter sa gamme existante, ST15 (4 m), ST30 (9,30 m), ST50 (15 m).

La grue a été utilisée lors du défilé Louis Vuitton "Femme Printemps-Eté 2022" au Louvre. Elle a permis de suivre les mannequins sous les arcades Marly du musée du Louvre.



Elle dispose d'une assistance informatique qui lui permet de faire des compensations de trajectoires comme par exemple des travellings rectilignes où le télescope compense le débattement du bras. Elle peut être louée avec sa propre tête stabilisée ou d'autres têtes stabilisées comme la Flight Head ou la tête Scorpio stabilisée.



La ST75, qui pèse un peu plus de 5T dans sa configuration de travail, est équipée d'un chariot entièrement motorisé qui permet de la déplacer très aisément sur le lieu de tournage.



Le choix de la chimie des batteries, les normes et responsabilités

Par Régis Prosper, Carton France
28-12-2021 - [Lire en ligne](#)

La généralisation de l'utilisation des batteries et notamment l'arrivée des UME (unités mobiles électriques), qui remplacent progressivement les groupes de faible puissance, posent plusieurs problèmes qui imposent une réflexion quant au choix de la chimie des batteries.

Risques Incendie

Les incendies de batteries Lithium-Ion deviennent une réalité sur les tournages et il est indispensable de s'assurer que les UME soient certifiées. En effet, en cas de sinistre, l'expert d'assurance demandera les documents de certification (CE, UN, électriques (EN) EMC...) et refusera la prise en charge si les documents ne sont pas conformes.

- [En savoir plus](#) sur les risques incendies batteries.

Le Lithium-Ion

Le Li-ion s'est imposé pour les batteries caméra (Monture V) en raison de son ratio

Puissance/capacité/poids.

Les trois principaux problèmes liés à cette chimie sont :

- le risque d'incendie élevé (auto-combustion, risques d'incendie en cas de choc ou de court-circuit, fiabilité des BMS), ainsi que la toxicité des fumées.
- la durée de vie courte, environ 300 à 500 cycles de charges (généralement 2 à 3 ans d'exploitation)
- les problèmes de pollution liés à la fabrication et la difficulté de recyclage.

Pour les UME, le choix du Li-ion est discutable en raison des problèmes évoqués ci-dessus, qui se démultiplient en raison des quantités de lithium ion contenues. Par exemple, la durée de vie de 3 ans est acceptable pour une batterie à 250 €, beaucoup moins sur un UME de plus de 5 000 €.

Le Lithium-Fer-Phosphate

Les batteries Fer-Phosphate (LiFePo4) sont bien plus indiquées pour cette application : durée de vie autour de 2 000 cycles, non inflammables et beaucoup moins polluantes à fabriquer et recycler.

Le problème de cette chimie est lié au ratio poids/puissance légèrement plus élevé de la batterie mais sur une UME, cela n'a que peu de conséquences, de par le poids élevé, quelle que soit la chimie utilisée.



L'Axsol Arvey Série E - E5, Unité Mobile Electric LiFePO4 (Lithium Iron-Phosphate) 5 000 Watts / 6 144 Wh.

Normes et responsabilité

Une des caractéristiques de notre industrie est la nécessité d'une production artisanale : nous sommes dans un marché de niche et les quantités fabriquées sont souvent insuffisantes pour intéresser un industriel. C'est un des attraits majeurs de nos métiers mais aussi une problématique lorsque l'on va sur des produits dangereux.

En matière de batteries, beaucoup de loueurs créent leurs propres solutions, souvent bien pensées et bien faites mais qui, faute de temps et de moyens, ne passent pas forcément toutes les certifications nécessaires.

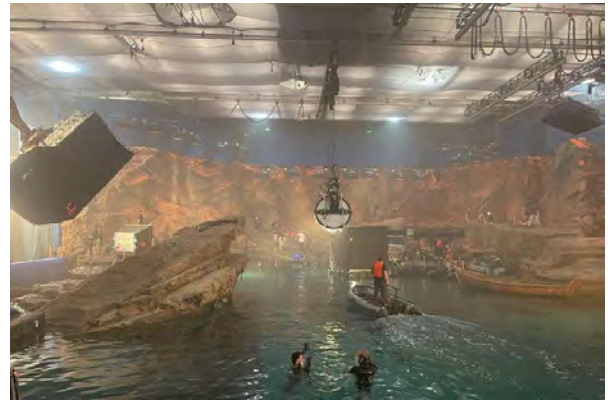
En cas de sinistre, le problème de responsabilité se posera, avec des conséquences majeures pour les dirigeants.

Pour les produits fabriqués en intra-communautaire, le fabricant est responsable.

Pour les produits importés, ce sont les sociétés de distribution qui endossent la responsabilité pour le compte du fabricant.

Pour les productions qui assurent leur tournage, elles doivent se renseigner et demander les certifications des batteries à leurs fournisseurs.

La démarche d'adapter des solutions validées dans l'industrie et le domaine militaire offre donc l'avantage de répondre à l'ensemble des normes et certifications nécessaires pour les UME.



Les Muses of Light by Storaro et De Sisti sur les plateaux

Une information proposée par Dimatec
27-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Deux ans après avoir été dévoilées officiellement au grand public, les Muses of Light de Storaro et De Sisti ont fait leur apparition sur les plateaux de tournage.

Que ce soit en Italie avec des projets comme "Il Cacciatore", réalisé par Davide Marengo et Stefano Lodovichi, *In vacanza su Marte*, réalisé par Neri Parenti, *Il Volo alle Grotte di Frasassi*, réalisé par Vittorio Storaro, AIC, ASC, ou à l'international avec *Rifkin's Festival*, de Woody Allen, les Jeux Olympiques de Tokyo 2020, ou encore très récemment *Peter et Wendy*, réalisé par David Lowery, les Muses of Light ont fait leurs preuves.

Les professionnels du cinéma qui ont utilisé les Muses sont tous plus qu'enthousiastes. La puissance, la température de couleur variable, la forme géométrique des Muses... autant de caractéristiques intéressantes qui offrent une grande liberté aux directeurs de la photographie.



Cette gamme de projecteurs à LED, spécialement conçue pour le marché du cinéma et les diverses

exigences de production, répond parfaitement aux besoins des professionnels du secteur. Les différents projets dans lesquels les Muses ont été intégrées ont permis de montrer tous les atouts de cette gamme de projecteurs innovants. Les Muses of Light n'ont donc pas fini de faire parler d'elles...



Tournage de "Peter et Wendy": Muse Auréa de 2 400 W
Photos exclusives - Sortie prévue en 2022



La gamme Muses of Light De Sisti Storaro

Pour plus d'informations sur les Muses of Light ou les produits De Sisti :

- [Chez Dimatec](#)
- [The Muses of Light](#)
- [Chez De Sisti](#)

- "Il Cacciatore" - 2018 série réalisée par Davide Marengo et Stefano Lodovichi. Directeur de la photographie : Davide Manca
2 Muses Melpomène, 1 Muse Clio et 1 Muse Tersicore

- *Rifkin's Festival* - 2020 réalisé par Woody Allen. Directeur de la photographie : Vittorio Storaro, AIC, ASC

Toute la gamme

- *In Vacanza su Marte* - 2020 réalisé par Neri Parenti. Directeur de la photographie : Gino Sgreva, AIC
Toute la gamme

- Un spot des Jeux Olympiques de Tokyo 2020
1 Muse Auréa, 2 Muses Clio, 1 Muse Melpomène et 1 Muse Talia

- *Peter et Wendy*, réalisé par David Lowery (sortie prévue en 2022). Directeur de la photographie : Bojan Bazelli, ASC
2 Muses Auréa

- *Il Volo alle Grotte di Frasassi* - 2021. Réalisateur et directeur de la photographie : Vittorio Storaro, AIC, ASC

Toute la gamme sauf la Muse Auréa.



Visite au MicroSalon Italia 2021

Par Renaud Personnaz, AFC

09-12-2021 [Lire en ligne](#)

Interrompu ces deux dernières années pour cause de crise sanitaire, le petit frère transalpin de notre Micro Salon s'est tenu à Rome du 26 au 28 novembre dernier. Je m'y suis rendu pour l'AFC.

Ayant longtemps vécu et travaillé en Italie, j'y étais en terre amie. Fort bien accueilli par Daniele Nannuzzi, président de l'AIC, Simone Marra, directeur du MicroSalon, et Paolo Oreto, membre du C.A. de l'AIC, j'ai pu assister à bon nombre de discussions,

conférences, tables rondes, ainsi que m'entretenir avec divers fournisseurs bien connus (Tommaso Vergallo pour Leitz, Jacques Bouley pour Zeiss...), peu nombreux cette année, comme ce fut le cas à Camerimage.

De par sa jeunesse (il en est à sa quatrième année) et à la situation sanitaire, ce MS était de dimensions modestes : les précédentes éditions s'étaient déroulées sur le plateau 2 de Cinecittà, et rien que cette localisation lui donnait une allure séduisante. Cette année, il occupait le Ragusa Off, un entrepôt désaffecté un peu froid (tant visuellement que climatiquement).



Toutefois, sa situation géographique, non loin du centre, a permis que le public soit au rendez-vous malgré les contraintes. Beaucoup d'étudiants (Centro sperimentale di Cinematografia, école Luchino Visconti, universités mais aussi lycées) sont venus le vendredi (parfois plus pour récupérer des goodies que pour s'informer des dernières nouveautés..., c'est de bonne guerre). Ils ont été nombreux à suivre la rencontre avec Daria D'Antonio qui a signé l'image du dernier film de Paolo Sorrentino, *È stata la mano di Dio*. C'est également vendredi qu'a été présentée la nouvelle revue de l'AIC, *Italian Cinematographer*, qui propose des interviews de plusieurs collègues tels que Luciano Tovoli.

Le samedi et le dimanche rassemblaient plus les "professionnels de la profession", avec en particulier une forte représentation des assistants opérateurs et des DIT.

Pour toutes les personnes avec qui j'ai parlé, deux jours auraient largement suffi, en prolongeant l'horaire de fin (18 h, c'est tôt pour les méridionaux).

Le samedi ont eu lieu des présentations de nouveautés par les fabricants : Canon Sumire Primes, zooms Fujinon, RED V-Raptor... ainsi qu'une conférence intéressante sur "Éclairer le cinéma documentaire" avec le réalisateur Gianfranco Pannone et le directeur de la photo Tarek Ben Abdallah. J'en ai raté une autre, malheureusement, intitulée "De la séquence binaire à l'Halogénure d'argent".

Le point de ralliement se trouvait souvent être le stand de la D-Vision Movie People qui, avec sa bière pression et son babyfoot, rameutait bon nombre de chalands.



Le dimanche a été l'occasion d'écouter Alessandro Pesci qui, après de longues années à travailler pour le cinéma, se consacre maintenant principalement aux séries pour plateformes, souvent historiques. Il a centré son intervention sur le distinguo entre goût (subjectif) et bon goût (objectif, voire mathématique, qu'il aime nommer "regola d'arte" ou règle d'art).



Alessandro Pesci

Lui a succédé Vladan Radovic qui présentait son livre d'entretiens *Arc-en-ciel de gris et nouvelles couleurs* (*Arcobaleno di grigi e nuovi colori*). Il a rendu un très bel hommage à son maestro Giuseppe Rotunno dont il a profité de l'enseignement au Centro Sperimentale di Cinematografia. Il a ensuite effectué un panorama de sa propre filmographie agrémenté d'exemples concrets très parlants, en particulier sur la période de transition entre argentique et numérique.



Vittorio Storaro avec, sur pieds, Aurea et Clío, et, sur l'écran, Polymnia



Vittorio Storaro

Ce MicroSalon Italia a été, pour le milieu romain (les Milanais, plus orientés vers la publicité, n'étaient pas particulièrement présents), la première occasion de retrouvailles et de partage depuis le début de la crise sanitaire. Dans une Italie où les tournages se sont multipliés ces derniers mois, il fallait ce moment pour faire le point et échanger sur cette période qui bouleverse les habitudes, allant jusqu'à modifier les modes de production.

Pouvoir entendre un point de vue français a été, je pense, d'un grand intérêt pour la plupart de mes interlocuteurs, directeurs de la photo et autres membres des équipes de prise de vues et de postproduction. Le Micro Salon parisien suscite beaucoup d'intérêt chez eux, et je pense qu'il est important d'en profiter pour renforcer les liens avec nos collègues italiens, d'autant qu'un nombre important d'opérateurs français est amené à travailler ces temps-ci en Italie.

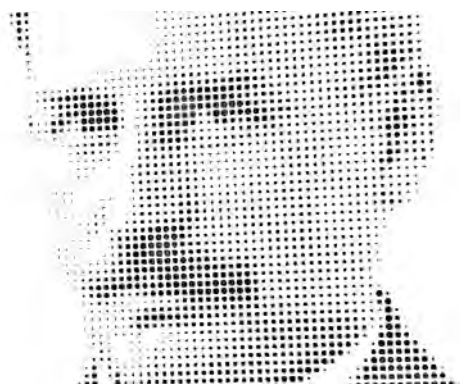
Les images illustrant cet article ont été prises à Rome par Renaud Personnaz.



Vladan Radovic et Ludovico Cantisani

Ces trois journées se sont conclues par une rencontre avec Vittorio Storaro. Il avait renoncé à venir à Camerimage à la dernière minute mais était bien à Rome pour présenter son nouveau concept mis en œuvre par De Sisti Lighting : une série de dix sources LED, cinq spotlight et cinq softlight, portant chacune un nom de muse grecque, chacune avec des caractéristiques géométriques et lumineuses spécifiques. Inspiré par le traité *De divina proportione* du mathématicien de la Renaissance Luca Pacioli, Storaro qualifie ces projecteurs de muses de la lumière.

Lire, voir, entendre



Le Train Leica de la liberté

Une histoire d'Ernst Leitz II en provenance de Wetzlar

04-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Lors du voyage au Leitz Park de Wetzlar en Allemagne, organisé par la société Leitz afin de réunir quelques directeurs et directrices de la photo européens, nous avons pu visiter l'usine et la fabrique d'optiques ainsi que le musée. Dans une des salles on peut lire un texte sur une activité que Ernst Leitz II a gardée secrète toute sa vie et pour laquelle il a pris d'incroyables risques pour lui, sa famille et son entreprise. Elle fait état du sauvetage de juifs dans les années avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

A l'époque où la quasi totalité des mastodontes industriels allemands ont pris fait et cause pour le national-socialisme, Ernst Leitz II a eu à cœur d'aider de nombreux juifs à sortir d'Allemagne et ainsi leur sauver la vie. Sa fille Elsie, en 1943, a même été emprisonnée car en ayant également aidé à leur fuite et ayant soutenu des travailleuses forcées ukrainiennes.

C'est aujourd'hui un épisode connu mais pas de tous tant la famille Leitz a eu à cœur de rester discrète sur cet épisode. C'est seulement après la disparition de tous les membres qui avaient vécu cette période qu'elle a commencé à s'exprimer sur le sujet. Il me semble important d'en parler aujourd'hui tant ce type de comportement exceptionnel redonne foi en l'homme.

Ariane Damain Vergallo a confronté les éléments d'un article existant avec de nouvelles sources récentes ainsi que des données historiques et le témoignage direct du propre arrière-petit-fils de Ernst

Leitz II et petit-fils d'Elsie Kühn-Leitz, Oliver Nass.

Michel Abramowicz, AFC

Le Train Leica de la liberté

Quand le visiteur pénètre dans le hall de l'hôtel Ernst Leitz à Wetzlar, en Allemagne, il est accueilli par un grand portrait pointilliste d'Ernst Leitz II, le créateur du Leica, avec cette phrase d'autant plus énigmatique qu'elle est en allemand :

« Ich entscheide hiermit, es wird riskiert », « Je décide que nous prenons le risque ».

Qui ne connaît pas un épisode de la vie d'Ernst Leitz II longtemps resté secret, imagine volontiers que ce fameux « risque » est d'ordre industriel et fait référence à l'invention et la commercialisation, contre l'avis de son entourage, par la firme Leitz du premier appareil photo moderne, le LEICA, contraction de Leitz et CAmera.



Portrait "pointilliste" d'Ernst Leitz II

En effet, à l'aube de la première guerre mondiale, l'entreprise Leitz a une réputation mondiale pour la qualité de ses microscopes et de ses lentilles. Ernst Leitz II engage Oskar Barnack, un ingénieur de génie à qui il donne carte blanche.

Oskar Barnack a alors une idée dont il ne se doute pas qu'elle va révolutionner la pratique de la photographie et ainsi contribuer à une encore plus grande prospérité de l'entreprise. Passionné de photographie mais malheureusement asthmatique, le médecin d'Oskar Barnack lui en interdit formellement la pratique tant le matériel photo de l'époque est lourd et encombrant. Il a alors l'idée d'emprunter aux Frères Lumière la pellicule 35 mm qui défile verticalement dans leurs caméras et de créer un boîtier léger, maniable et robuste où la pellicule défile horizontalement, le tirage des photos se faisant à l'aide d'un agrandisseur et non plus par contact.

Ernst Leitz II part à New-York avec ce Leica 0, le premier appareil photo 24x36 au monde, et en ramène des photos spectaculaires qui provoquent une grande curiosité. Le Leica 1 est produit de manière industrielle à partir de 1925.



Un appareil de la série Leica 0
Document Leitz

Leitz est alors une entreprise familiale dirigée par Ernst Leitz II, le fils de son fondateur Ernst Leitz. D'origine protestante Ernst Leitz II est un patron "social" qui se préoccupe beaucoup de ses employés et est l'un des premiers à leur accorder une assurance santé et une pension de retraite. Il est par ailleurs un membre actif du Parti Démocrate - un parti libéral de la République de Weimar - qui promeut la défense de la démocratie.

Il observe avec appréhension l'ascension fulgurante d'Adolf Hitler en même temps que le krach de 1929.

Dès 1933, l'année où Adolf Hitler est nommé chancelier de l'Allemagne, Ernst Leitz II, qui a alors 62 ans, commence à recevoir des appels d'employés juifs lui demandant son aide pour les faire sortir du pays.

Lui et sa famille sont chrétiens et, à ce titre, protégés des lois de Nuremberg qui restreignent la circulation des juifs et limitent leurs activités professionnelles. Désireux de les aider et au mépris de sa propre sécurité, Ernst Leitz II imagine alors un moyen secret pour les mettre à l'abri et leur faire quitter l'Allemagne.

Plus tard, les historiens de l'Holocauste le nommeront « Le train Leica de la liberté », une formule à l'inverse de celle des « trains de la mort » qui transporteront des millions de juifs vers les camps de concentration. Mais cette expression résume imparfaitement le tour de force qui consiste à faire changer de pays et de vie à des centaines de personnes.

Pour ce faire Ernst Leitz II engage à l'usine de Wetzlar des personnes d'origine juive qui, après une période de formation dans son entreprise, sont affectées au bureau Leitz, Inc de New-York, en Amérique. Ils prennent ensuite le train pour Brème, dans le nord de l'Allemagne où ils embarquent dans un paquebot muni d'un appareil photo Leica. À l'issue de leur traversée, ils reçoivent un pécule et le bureau Leitz, Inc de Manhattan les aide à trouver un emploi dans l'industrie photographique. Ils deviennent ainsi designers, réparateurs d'appareils photo, vendeurs et journalistes pour la presse photographique.

En novembre 1938, après la Nuit de Cristal, au cours de laquelle synagogues et magasins juifs sont incendiés à travers l'Allemagne, ce ne sont pas seulement les employés juifs de Leitz qui empruntent le "train Leica de la liberté" mais aussi les membres de leur famille et même parfois leurs amis qui se retrouvent ainsi affectés aux bureaux de vente Leitz partout dans le monde.

Puis, le 1^{er} septembre 1939, alors que l'Allemagne envahit la Pologne et ferme ses frontières, "Le train Leica de la liberté" s'interrompt par la force des choses.

Mais pas l'aide qu'Ernst Leitz II entend continuer à apporter aux juifs et aux travailleurs forcés que le troisième Reich met à sa disposition durant la guerre. Car parallèlement à cette activité secrète et dangereuse, Ernst Leitz II est le patron d'une entreprise qui fournit du matériel essentiel à la guerre que mène alors Adolf Hitler à partir de 1939.

En effet, Leitz fabrique des systèmes de commande pour fusées V2, des détecteurs de portée et des systèmes optiques de visée pour les armes, les chars et l'aviation. Joseph Goebbels, le ministre de la propagande, équipe même ses photographes et ses journalistes d'appareils photo Leica.

À cette époque Leitz est considérée comme une entreprise modèle dont la renommée internationale et le prestige bénéficient au Reich. Les nazis n'ont aucun soupçon à l'égard d'Ernst Leitz II, en revanche il est en permanence sous observation car il emploie dans son équipe des personnes "non conformes", comme son directeur commercial qui a aidé une famille juive et qu'il est contraint de mettre à la

retraite non sans lui payer intégralement son salaire ou son directeur financier qui est suisse.

Ainsi, ne pouvant plus faire sortir de juifs d'Allemagne, Ernst Leitz II continue d'aider ceux qui ont dû rester. Il rachète des biens de personnes juives au-dessus de leur valeur et leur fait passer l'argent à l'étranger, les aide financièrement ou leur donne des voitures pour qu'ils puissent s'enfuir. Sa fille Elsie Kühn-Leitz s'occupe des 700 travailleurs forcés d'origine ukrainienne regroupés dans des camps. Elle leur fournit quotidiennement de la nourriture, des soins et aussi des divertissements bienvenus.

En 1941, pour éviter l'expropriation, Ernst Leitz II est obligé d'adhérer au NDSAP, le parti nazi, ce qu'on lui reprochera beaucoup après la guerre. Pourtant son courage, au-dessus de tout soupçon, ne sera connu qu'au début du vingtième-et-unième siècle lorsque l'Anti Defamation League, aux Etats-Unis, lui décernera le "Courage to Care Award", Ernst Leitz II gagnant au passage, à titre posthume, le titre de "Schindler de l'industrie optique".

En 1943, les nazis apprennent par une dénonciation que la fille de Ernst Leitz II, Elsie Kühn-Leitz, a aidé une femme juive habitant Wetzlar à fuir vers la Suisse. La Gestapo l'arrête avec son père. Elle prend toute la responsabilité sur elle et est emprisonnée sans procès à Francfort. Au bout de trois mois son père réussit à la faire sortir de prison lui évitant d'être déportée en camp de concentration. Ernst Leitz II comprend alors qu'il est dans le viseur des nazis en dépit de son utilité pour le régime et, en 1944, ne supportant plus la situation, fait une grave dépression nerveuse. Après-guerre il apprendra même que les nazis avaient toujours eu l'intention de le mettre à l'écart.

Ernst Leitz II meurt en 1956, à l'âge de 85 ans, sans que quiconque, même dans le cercle familial, connaisse ses actes héroïques. Fidèle à sa devise "Faire le bien mais ne pas en parler", ses descendants n'en feront jamais état. Ce n'est qu'après la mort du dernier témoin de cette époque que le récit sera révélé.

Et c'est en connaissant son courage que la phrase énigmatique qui accueille le visiteur du Leitz Park, à Wetzlar en Allemagne prend tout son sens : « Ich entscheide hiermit, es wird riskiert », « Je décide que nous prenons le risque ».

Et quel risque !

Ernst Leitz II était cet homme exceptionnel qui mettait toujours ses convictions en pratique.

Ariane Damain Vergallo

Notes

Sources :

- "Ernst Leitz II - Ich entscheide hiermit es wird riskiert", Knut Kühn-Leitz [Editeur] : Königswinter, 2014
- "About the Leica camera and the Leica freedom train" de Georges Gilbert, article publié par The American Photographic Historical Society
- "Au bout de l'objectif, la liberté", de Jean-Pierre Langellier, article publié par le journal *Le Monde* en 2007
- "New life through a lens", de Mark Honigsbaum, article publié par le journal *Financial Times* en 2007
- "Der Leica Schindler", de Cornelia Fuchs, article publié par le magazine *Stern* en 2007
- Klaus Otto Nass [Editeur] : "Elsie Kühn-Leitz : Mut zur Menschlichkeit - Vom Wirken einer Frau in ihrer Zeit", Bonn, 1994
- "Sich dem Bösen nicht beugen - 1943 Familie Leitz half einer Jüdin", de Bernd Lindenthal, article publié par le journal *Wetzlarer Neue Zeitung* en 2018
- "Elsie's War : A Story of Courage in Nazi Germany", Frank Dabba Smith : London, 2005
- "In memoriam D^r. Elsie Kühn-Leitz", Knut Kühn-Leitz [Editeur] : Wetzlar, 2015
- [LeicaFreedomTrain](#)
- [One Family's Story : Surviving the Holocaust](#)
- [Gedenktafel zur Erinnerung an die Gestapo-Verhörstelle Wetzlar.](#)



"Là où tu es", un spectacle de danse, théâtre et vidéo de Brigitte Barbier

27-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Brigitte Barbier, cheffe opératrice, auteure et réalisatrice, qui collabore avec l'AFC depuis de nombreuses années, a écrit une adaptation de son livre autobiographique *Là où tu es, je ne suis pas* (aux Éditions L'Harmattan) pour un spectacle pluridisciplinaire de danse, théâtre et vidéo, qu'elle met en scène à la Manufacture des Abbesses en janvier-février.

Camille vient de perdre son fils. Pour survivre, elle écrit, le questionne et avec l'audace du désespoir, découvre qu'il est possible d'ouvrir une brèche entre

là où elle est et là où il est. De cette découverte va surgir une évidence : Camille veut entendre parler de la mort autrement et se révolte contre la parole dominante qui suscite la peur.

Écriture et mise en scène : Brigitte Barbier
Interprétation : Coralie Émilion-Languille
Danse : Naïs Haidar
Chorégraphie : Bouziane Bouteldja, Naïs Haidar
Création lumière : Nicolas Sand
Musique : Arnaud Vernet "Le Naun"
Collaboration artistique : Eva Rogow.



Photo Alain Miquau



Coralie Émilion-Languille et Naïs Haidar dans "Là où tu es"
Photo Alain Miquau

Brigitte Barbier présente son travail :

« Pour cette première mise en scène, j'ai découvert que (presque) tout était permis dans le spectacle vivant. Après avoir réalisé des documentaires pour la télévision qui réclame une "mise au format" parfois dictatoriale, créer pour les planches a été une grande bouffée d'air. J'ai pu allier mon désir de danse pour faire exister l'enfant invisible à celui de l'image, qui reste mon mode d'expression favori. Ces images proposent de relier le monde des vivants et des morts pour soutenir le fil rouge de ma pièce : chercher à effacer cette frontière.

La vidéo apparaît à trois reprises seulement car je ne voulais pas que les images surlignent le texte et la danse. Elles sont très réalistes (souvenirs familiaux) puis évocatrices d'une projection mentale de la mère dont le fils s'empare avec le corps. Elles sont projetées en arrière de la scène sur le rideau noir, là aussi un choix afin de ne pas évoquer l'écran cinématographique mais au contraire un espace presque infini. »

Là où tu es

Du 5 janvier au 12 février 2022

**Les mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 19h
(durée 1h05)**

Manufacture des Abbesses

7, rue Véron - Paris 18°

Brigitte Barbier aime explorer diverses formes de création. Elle manie la caméra, publie un récit, réalise des films. *Là où tu es* est sa première expérience de théâtre qui lui permet de revisiter un sujet intime, - son deuil de maman - dont elle témoigne en deuxième partie de son ouvrage *Là où tu es, je ne suis pas*, publié chez L'Harmattan en 2014. Indignée par la manière de parler de la mort dans notre société, elle va décliner le sujet de son livre en réalisant un documentaire, *Memento mori* (52'), une enquête et surtout une quête pour entendre parler de la mort autrement. Après un parcours comme cheffe opératrice, elle a commencé sa carrière de documentariste avec la réalisation d'un portrait de l'artiste Jean Olivier Hucleux, *L'eau sèche* (52') dont elle signe l'image et le montage et enchaîne avec un 52' pour France 3, *Sur les chemins du "Dio vi salvi Regina"*, puis un 26' sur des écrivains aveugles, *Être lu, c'est être vu* pour le magazine "A vous de voir" de France 5. Récemment diffusé sur ARTE, elle a proposé un programme - Philomène, 5x26' - sur la philosophie accessible pour les adolescents. (Source *Manufacture des Abbesses*)

Pour l'AFC

Brigitte Barbier a eu en charge, pendant quelques années, la rédaction de *La Lettre de l'AFC* et a réalisé, par la suite, de nombreux entretiens avec des directeurs de la photographie publiés dans *La Lettre* et sur le site Internet à l'occasion de divers Festivals de Cannes, dont le tout dernier, en 2021.

- [Informations complémentaires](#) sur le site de la Manufacture des Abbesses.



"Cinematography World" met en honneur le travail de directrices de la photo de l'AFC

03-01-2022 - [Lire en ligne](#)

Après Caroline Champetier, Crystel Fournier et Jeanne Lapoirie, le magazine anglais *Cinematography World* met de nouveau en honneur, sur son site Internet et dans sa revue imprimée, une directrice de la photographie de l'AFC. Il publie deux articles qui font la lumière sur le travail de Claire Mathon, l'un à propos de *Petite maman*, de Céline Sciamma, et l'autre, de *Spencer*, de Pablo Larraín.

Sont présentés ainsi sur le site de *Cinematography World*

Magnifiquement photographié dans des teintes automnales et cadré avec une émotion poignante par la directrice de la photographie française Claire Mathon, AFC, *Petite maman* a reçu des critiques élogieuses



- [Lire l'entretien](#) avec Claire Mathon, AFC, sur *Petite maman* (publié également dans la revue papier n° 5 - septembre 2021)

La directrice de la photographie française Claire Mathon, AFC, a utilisé la vibration vivante de la pellicule Kodak pour *Spencer*, le biopic envoûtant de la princesse Diana, de Pablo Larraín.

- [Lire l'article](#) "DP Claire Mathon AFC uses Kodak film for Pablo Larraín's Princess Diana biopic *Spencer*" (publié également dans la revue papier n° 6 - novembre 2021).

Et pour rappel

La directrice de la photographie française Jeanne Lapoirie, AFC, a collaboré avec le provocateur néerlandais Paul Verhoeven pour donner à *Benedetta* son panache visuel.



- [Lire ou relire l'article](#) "Color me spiritual" à propos du travail de Jeanne Lapoirie sur *Benedetta* (publié aussi dans la revue papier n° 4 - juillet 2021).

Lire ou relire également

[DP Denis Lenoir AFC, ASC, ASK delivers an exquisite result shooting 2-perf Kodak 35mm on Mia Hansen Løve's Cannes-contender *Bergman Island*](#)

[Q&A with DP Caroline Champetier, AFC about shooting Leos Carax's acclaimed debut English-language feature *Annette*](#) (publié aussi dans la revue papier n° 4 - juillet 2021)

[French cinematographer Crystel Fournier, AFC and director Cathy Brady talk about shooting *Wildfire*](#) (publié aussi dans la revue papier n° 4 - juillet 2021)

[Forbidden Love](#), à propos du travail de Stéphane Fontaine, AFC, sur *Ammonite*, de Francis Lee

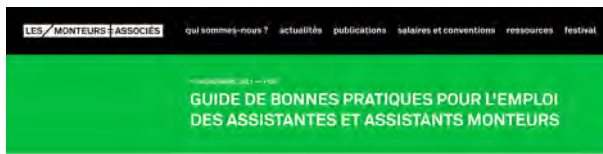
[Philippe Le Sourd, AFC, ASC captures Sofia Coppola's ode to New York in *On The Rocks*.](#)

Ainsi que, en français dans le texte...

[Entretien avec le directeur de la photographie Aurélien Marra à propos de *Deux*, de Filippo Meneghetti.](#)

En vignette de cet article, Kristen Stewart dans Spencer - Photo Pablo Larraín

Côté profession



Guide
de bonnes
pratiques
pour l'emploi
des assistantes
et assistants
monteurs

"Guide de bonnes pratiques pour l'emploi des assistantes et assistants monteurs"

Une parution de LMA
28-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Les Monteurs Associés (LMA) a fait paraître, courant novembre 2021, son "Guide de bonnes pratiques pour l'emploi des assistantes et assistants monteurs". Élaboré et rédigé conjointement par l'Association des directeurs de postproduction, l'Association des directrices et directeurs de production et LMA, il a pour but de rappeler le rôle pivot de l'assistant monteur dans la chaîne de fabrication et pour formuler un certain nombre de recommandations de bonnes pratiques, dans l'intérêt de tous et de la qualité des films.

Redonner toute sa place à l'assistant monteur, c'est assurer la cohérence du travail de chacun pour que le film émerge dans les meilleures conditions. C'est aussi assurer la transmission, d'un savoir aux chefs monteurs de demain. Les nouvelles technologies ont été un atout pour la création des œuvres mais, au passage, elles ont pu aussi malmener et désorganiser certains métiers. Ce guide se veut un outil pour transmettre la culture de nos métiers et de notre savoir-faire collectif.

Ces recommandations n'ont pas de caractère normatif, et ce guide ne se substitue bien entendu à aucune convention collective, mais il entend rappeler à chacun, du producteur au chef monteur en passant par le directeur de production et de postproduction, sa responsabilité vis-à-vis de l'assistant monteur.

(Extrait de l'introduction)

Au sommaire

1. Le rôle et les tâches de l'assistant monteur
2. Le sous-emploi des assistants monteurs : une absence d'économies notables
 - 2.1 Pendant le tournage, la synchro par le laboratoire
 - 2.2 Pendant le montage.
3. Nos préconisations
 - 3.1 La concertation
 - 3.2 L'organisation du travail
 - 3.3 La durée de l'emploi de l'assistant monteur
 - 3.4 Le respect de la personne et des conventions collectives.

Annexe : les multiples tâches de l'assistant monteur

- 1. Les premiers travaux de montage : préparation et organisation du projet
- 2. Pendant le travail de montage : assister le chef monteur
- 3. Après le travail de montage : les finitions.

- [Télécharger un PDF](#) du "Guide de bonnes pratiques" sur le site Internet de LMA
- [Lien permettant](#) de voir le recueil de témoignages ayant servi à son élaboration et de manifester son soutien.



"Plateformes : la fin de nos droits d'auteur ?"

Une interrogation de plus de 150 cinéastes de la nouvelle génération
20-12-2021 - [Lire en ligne](#)

A l'initiative de la Société des réalisateurs de films, plus de 150 cinéastes de la nouvelle génération, parmi lesquels Julia Ducournau,

Palme d'or au dernier Festival de Cannes, et Audrey Diwan, Lion d'or à la Mostra de Venise en septembre, alertent, dans une tribune publiée sur son site Internet et dans *Le Monde* du 30 novembre 2021, sur l'émiettement annoncé des droits de diffusion de leurs œuvres.

« Nous sommes jeunes cinéastes, nous avons réalisé un ou deux longs métrages, et nous souhaitons nous adresser à celles et ceux qui entendent bâtir le monde de demain. Nous vous écrivons parce qu'un modèle vertueux pour les auteurs et pour la création est en train d'être démembré. Et que personne ne semble en prendre la mesure.

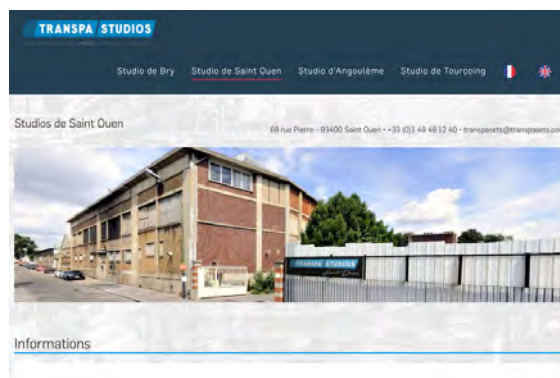
Ces trente dernières années, les droits reversés aux cinéastes par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) en contrepartie d'une diffusion télévisuelle de leurs œuvres ont permis à chaque auteur diffusé de vivre entre deux films et d'initier de nouvelles écritures.

La fabrication d'un film de cinéma nous réclame environ quatre années d'ouvrage. Néanmoins, l'écriture d'un scénario ne donne lieu à aucun salaire, seulement à une avance de droits. Les droits d'exploitation sont donc notre seule rémunération. Un préachat sur Canal+ assure des droits d'auteur minimaux permettant de vivre pendant dix-huit mois aux conditions du smic. Un film qui passe pour la première fois sur France 2 ou France 3 donne lieu à des droits d'auteur permettant de vivre entre dix et treize mois au smic.

Sur une plate-forme de vidéo à la demande sur abonnement, il n'y a actuellement aucune assurance de montant, tout y est mouvant, car la quantité d'œuvres proposées et le nombre de vues changent sans cesse. Mais on estime, par exemple, qu'un préachat sur Netflix assurerait une part fixe minimum permettant de vivre entre trois jours et deux semaines au smic.

Un film de cinéma en première diffusion sur Netflix après une sortie en salles, qui cumulerait un demi-million de vues françaises, permettrait, selon le contexte, de vivre quatre mois au smic. Le même film passant sur Netflix après avoir été diffusé sur une autre chaîne, pour le même nombre de vues, permettrait de vivre environ un mois et demi au smic. »

- [Lire la suite](#) sur le site Internet de la SRF.



Sauver les studios Transpaset à Saint-Ouen

30-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Les Studios Transpaset, situés sur la commune de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), constituent un outil précieux pour l'industrie cinématographique française. Des réalisateurs de talents ont pris leurs habitudes dans ce lieu atypique. Ainsi Nicolas Bedos aime y créer les atmosphères si particulières que l'on retrouve dans ses œuvres. Il a su rendre hommage aux Studios de Saint-Ouen en y tournant la majeure partie du film *La Belle Époque*, récompensé par trois César dont celui du meilleur Décor.

Malgré tout cela les Studios Transpaset doivent être démolis courant 2022 car leur utilité ne fait pas le poids face à la pression immobilière de la zone.

Dans un contexte professionnel où le manque de Studios devient une évidence, la disparition de ces studios si proches de Paris est difficilement concevable. Un tel outil ne pourra jamais être remplacé à l'heure où les prix du foncier ont explosé.

Nous sollicitons donc votre aide, professionnels du Cinéma français en particulier, pour nous aider à sauvegarder cet endroit chargé d'histoire nécessaire à notre activité. (*Didier Diaz*)



- [Lien vers une pétition](#), adressée à Mairie de Saint-Ouen, à signer.



L'industrie du rêve enquête sur les formations initiales du secteur cinéma-audiovisuel

20-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Dans le cadre du Paris Images 2022 et pour sa 22^e édition, L'industrie du rêve lance une vaste enquête sur une question essentielle, au cœur de l'actualité, au moment même où le secteur connaît une forte mutation, avec des changements technologiques, techniques, industriels, économiques, écologiques et humains importants.

Les formations initiales cinématographiques et audiovisuelles proposées aujourd'hui répondent-elles réellement aux besoins du secteur ?

L'industrie du rêve recueillera l'avis des employeurs (entreprises, producteurs, techniciens chefs de poste, recruteurs...) sur l'adéquation entre l'offre de l'enseignement et l'attente des entreprises. Cette enquête est complétée par deux sondages, l'un vis-à-vis des directions pédagogiques des organismes de formation qui exposeront la façon dont elles anticipent et adaptent la formation à la demande du marché ; l'autre concernant les jeunes professionnels qui seront interrogés sur leur formation et leur intégration sur le marché du travail à l'issue de leurs études.

Les résultats seront révélés lors des 22^e Rencontres Art et Technique de L'industrie du rêve, le mardi 25 janvier 2022 au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains. Ils seront analysés et commentés lors de quatre tables rondes, en présence des protagonistes, producteurs, directeurs des ressources humaines, chefs de poste, directeurs pédagogiques, jeunes professionnels, étudiants...

Cette enquête est composée de trois parties de 15 questions chacune à destination de trois panels différents :

- Les employeurs/recruteurs
- Les jeunes diplômés

- Les établissements de formation initiale en cinéma et en audiovisuel.

Questionnaire à l'attention des employeurs/recruteurs de l'industrie cinématographique et audiovisuelle

Les offres de formations initiales cinématographiques et audiovisuelles répondent-elles à vos attentes ?

- [Répondre à l'enquête](#)

Questionnaire à l'attention des établissements de formation initiale en cinéma et audiovisuel

Quels sont les moyens que vous mettez en œuvre pour adapter les formations initiales cinématographiques et audiovisuelles aux besoins du secteur professionnel ?

- [Répondre à l'enquête](#)

Questionnaire à l'attention des jeunes professionnels diplômés en cinéma et en audiovisuel

Quelle adéquation entre votre formation initiale et votre employabilité dans le secteur cinématographique et audiovisuel ?

- [Répondre à l'enquête.](#)



Naissance de l'AMC

Association des Maquilleuses et Maquilleurs de Cinéma

04-01-2022 - [Lire en ligne](#)

L'Association des Maquilleuses et Maquilleurs de Cinéma a annoncé sa création au Journal Officiel, le 1^{er} août 2020, mais ses membres fondatrices y travaillaient depuis un certain temps, la pandémie, puis le travail pour elles toutes, ayant fortement ralenti son lancement. C'est désormais chose faite et c'est Odile Fourquin qui assure le premier mandat de présidente de l'AMC.

Buts énoncés dans les statuts de l'AMC

L'association a pour objet :

- La valorisation et la reconnaissance du métier de chef maquilleur
- La défense des intérêts artistiques, moraux, économiques et sociaux de la profession
- La représentation de notre profession vis-à-vis de l'Industrie Cinématographique française et internationale, des institutions officielles, des Associations professionnelles ou de toute autre personne, morale ou privée, et toute autre action en lien avec l'objet.
- L'instauration d'un principe de solidarité bienveillante entre ses membres.

Composition du bureau de l'AMC

- Odile Fourquin, présidente
- Sylvie Aïd -Denisot et Thi Thanh Tu Nguyen, vice-présidentes
- Valérie Chapelle, secrétaire générale
- Mathilde Humeau, vice-secrétaire générale
- Nathalie Kovalski, trésorière générale
- Corinne Maillard, vice-trésorière.

Les nombreux projets de l'AMC

- Création d'un site Internet et d'une page Instagram
- Commissions de réflexion (et d'action !) sur divers sujets (notamment sa représentation aux César)
- Échanges et communication sur les techniques, les produits, les formations liés au métier.

Et, bien évidemment, l'AMC espère créer un lien fort avec l'AFC pour (enfin) pouvoir réfléchir et parler ensemble de la façon dont le maquillage et la lumière s'articulent et se complètent sur un projet... Chacune ayant beaucoup à apprendre de l'autre et vice versa ! Le Micro Salon est une formidable opportunité pour l'AMC de rencontrer les directrices et directeurs de la photo et aussi, de pouvoir rencontrer ses futurs adhérents...



Nouveau bureau de LMA pour l'année 2021-2022

07-12-2021 - [Lire en ligne](#)

Dans un communiqué du 6 décembre, l'association Les Monteurs Associés (LMA) annonce que lors de son assemblée générale, qui s'est tenue le 20 octobre 2021, il a été procédé à l'élection du conseil d'administration. Réuni le 15 novembre 2021, celui-ci a procédé à l'élection d'un nouveau bureau, Thaddée Bertrand, Camille Mouton et Baptiste Saint-Dizier ayant été réélus à la co-présidence de LMA.

Composition du bureau 2021-2022

- Thaddée Bertrand, Camille Mouton, Baptiste Saint-Dizier présidence
- Camille Arnaud, Sonia Bogdanovsky, Valentin Durning, secrétariat
- Erika Barroché, Marion Dartigues, François Quiqueré, trésorerie.

Les autres membres du conseil d'administration

- Jean-Pierre Bloc,
- Carole Borne,
- Céline Canard,
- Pauline Casalis,
- Adriàn Claret- PEREZ,
- Nicolas Criqui,
- Marc Daquin,
- Benoît Delbove,
- Julie Dupré,
- Mathilde Muyard,
- Michaël Phelippeau,
- Annie Pierre,
- Vincent Rinaldi,
- Charlotte Tourrès,
- Sarah Turoche.

- [Consulter](#) le site Internet des Monteurs associés.

QR Codes



L'éditorial de janvier 2022

Présentation de la société TRM, nouvel associé de l'AFC

Les conférences du Paris Images Production Forum 2022

Au palmarès des "European Film Awards" 2021



Les Projections-Conférences du Paris Images AFC Events 2022

Présentation de Cooke Optics, nouveau membre associé de l'AFC

"Minuscule", d'Hélène Giraud et Thomas Szabo, projeté au Ciné-Club de Louis-Lumière

Vantage Paris célèbre dix ans de qualité



"Près de cent producteurs et réalisateurs s'insurgent"

Présentation de NeoSet, nouveau membre associé de l'AFC

Projection des films de fin d'études 2021 de La Fémis à la Cinémathèque française

Les films à l'affiche en janvier tournés avec les matériels de Panavision France



Programme des Projections-Conférences du Paris Images AFC Events 2022

Le PIDS Enghien 2022

"Holly Motors", de Léos Carax, projeté au Ciné-club de l'ADC

Les sorties cinéma du mois de décembre 2021 tournées avec les moyens techniques de TSF



Meilleurs vœux pour l'année 2022

Rencontres et conférences CST au Paris Images 2022

Cycle Renato Berta, AFC, à la Cinémathèque de Toulouse

Les films en salles en décembre tournés avec des caméras Arri



La mélancolie bleue du Gujarat, filmée en Zeiss CP.3



Les Muses of Light by Storaro et De Sisti sur les plateaux



"Cinematography World" met en honneur le travail de directrices de la photo de l'AFC



Sauver les studios Transpaset à Saint-Ouen



Dans l'actualité de Loumasystems



Visite au MicroSalon Italia 2021



"Guide de bonnes pratiques pour l'emploi des assistantes et assistants monteurs"



L'industrie du rêve enquête sur les formations initiales du secteur cinéma-audiovisuel



Le choix de la chimie des batteries, les normes et responsabilités



Le Train Leica de la liberté



"Plateformes : la fin de nos droits d'auteur ?"



Naissance de l'AMC



"Là où tu es", un spectacle de danse, théâtre et vidéo de Brigitte Barbier



Nouveau bureau de LMA pour l'année 2021-2022



Association Française
des directeurs
de la photographie
Cinématographique

8 rue Francœur
75018 Paris

www.afcinema.com

Co-Président-e-s
Claire MATHON
Céline BOZON
Léo HINSTIN

Présidents d'honneur
* Ricardo ARONOVICH
* Pierre-William GLENN

Membres actifs
Michel ABRAMOWICZ
Pierre AÏM
* Robert ALAZRAKI
Jérôme ALMÉRAS
Michel AMATHIEU
Richard ANDRY
Thierry ARBOGAST
Yorgos ARVANITIS
Pascal AUFRAY
Jean-Claude AUMONT
Pascal BAILLARGEAU
Gertrude BAILLOT
Lubomir BAKCHEV
Pierre-Yves BASTARD
Christophe BEAUCARNE
Michel BENJAMIN
Hazem BERRABAH
Renato BERTA
Régis BLONDEAU
Patrick BLOSSIER
Matias BOUCARD
Dominique BOUILLERET
Dominique BRENGUIER
Laurent BRUNET
Sébastien BUCHMANN
Stéphane CAMI
Yves CAPE
Bernard CASSAN
François CATONNÉ
Laurent CHALET
Benoît CHAMAILLARD
Olivier CHAMBON
Caroline CHAMPETIER

Renaud CHASSAING
Rémy CHEVRIN
David CHIZALLET
Arthur CLOQUET
Axel COSNEFROY
Laurent DAILLAND
Gérard de BATTISTA
John de BORMAN
Martin de CHABANEIX
Bernard DECHET
Guillaume DEFFONTAINES
Bruno DELBONNEL
Benoît DELHOMME
Xavier DOLLÉANS
Jean-Marie DREUJOU
Eric DUMAGE
Isabelle DUMAS
Eric DUMONT
Nathalie DURAND
Patrick DUROUX
Jean-Marc FABRE
Etienne FAUDUET
Laurent FÉNART
Jean-Noël FERRAGUT
Tommaso FIORILLI
Stéphane FONTAINE
Crystal FOURNIER
Pierre-Hugues GALIEN
Pierric GANTELMI d'ILLE
Claude GARNIER
Nicolas GAURIN
Eric GAUTIER
Pascal GENNESSEAUX
Dominique GENTIL
Jimmy GLASBERG
Agnès GODARD
Jean Philippe GOSSART
Julie GRÜNEBAUM
Eric GUICHARD
Paul GUILHAUME
Thomas HARDMEIER
Antoine HÉBERLÉ
Gilles HENRY

Jean-François HENSGENS
Julien HIRSCH
Jean-Michel HUMEAU
Thierry JAULT
Vincent JEANNOT
Darius KHONDJI
Elin KIRSCHFINK
Marc KONINCKX
Romain LACOURBAS
Yves LAFAYE
Denis LAGRANGE
Pascal LAGRIFFOUL
Alex LAMARQUE
Jeanne LAPOIRIE
Philippe LARDON
Jean-Claude LARRIEU
Dominique Le RIGOLEUR
Philippe Le SOURD
Pascal LEBÈGUE
* Denis LENOIR
Nicolas LOIR
Hélène LOUVART
Philippe LOZANO
Irina LUBTCHANSKY
Thierry MACHADO
Laurent MACHUEL
Baptiste MAGNIEN
Pascale MARIN
Antoine MARTEAU
Pascal MARTI
Stephan MASSIS
Vincent MATHIAS
Tariel MELIAVA
Pierre MILON
Antoine MONOD
Vincent MULLER
Tetsuo NAGATA
Pierre NOVION
Luc PAGÈS
Philippe PAVANS de CECCATTY
Renaud PERSONNAZ
Philippe PIFFETEAU
Aymerick PILARSKI

Gilles PORTE
Arnaud POTIER
Thierry POUGET
Julien POUPARD
Pénélope POURRIAT
David QUESEMANT
Isabelle RAZAVET
Cyrill RENAUD
Vincent RICHARD «MARQUIS»
Jonathan RICQUEBOURG
Pascal RIDAO
Jean-François ROBIN
Antoine ROCH
Philippe ROS
Denis ROUDEN
Philippe ROUSSELOT
Guillaume SCHIFFMAN
Jean-Marc SELVA
Eduardo SERRA
Frédéric SERVE
Gérard SIMON
Andreas SINANOS
Glynn SPEECKAERT
Marie SPENCER
Gordon SPOONER
Gérard STÉRIN
Tom STERN
André SZANKOWSKI
Laurent TANGY
Manuel TERAN
David UNGARO
Kika Noëlie UNGARO
Stéphane VALLÉE
Philippe VAN LEEUW
Jean-Louis VIALARD
Myriam VINOUCOUR
Sacha WIERNIK
Romain WINDING

* Membres fondateurs

Associés et partenaires : ACC&LED • AERING • AIRSTAR International • AJA Video Systems • ANGÉNIEUX • ARRI Camera System • ARRI Lighting • BE4POST • BEBOB Factory • CANON France • CARTONI France • CINESYL • CININTER • COLOR • COLORBOX • COOKE Optics • DIMATEC • DOLBY • DRONECAST • EMIT • EXALUX • EYE-LITE France • FILMLIGHT • FUJIFILM France • FULL MOTION • GRIP FACTORY Munich • HD-SYSTEMS • HIVENTY • INNPORT • KEY LITE • KODAK • K5600 Lighting • LCA • LE LABO Paris • LEE FILTERS • Ernst LEITZ Wetzlar • LES TONTONS TRUQUEURS • LOUMASYSTEMS • LUMEX • M141 • MALUNA Lighting • MICROFILMS • MIKROS • MOVIE TECH • NEOSSET • NEXT SHOT • NIKON France • NOIR LUMIÈRE • PANAGRIP • PANALUX • PANASONIC France • PANAVISION ALGA • PAPA SIERRA • PHOTOCINERENT • POLY SON • PROPULSION • P+S TECHNIK • RED Digital Cinema • ROSCO / DMG • RUBY LIGHT • RVZ Caméra • RVZ Lumières • SAS DAMIEN-VICART • SIGMA France • SKYDRONE AEROMAKER • SOFT LIGHTS • SONY France • SOUS-EXPOSITION • THE DRAWING AGENCY • TRANSPACAM • TRANSPAGRIP • TRANSPALUX • TRANSDIGITAL • TRM • TSF CAMÉRA • TSF GRIP • TSF LUMIÈRE • TURTLE MAX • VANTAGE Paris • XD MOTION • ZEISS •

Avec le soutien du

et la participation de la CST